



Academia Bârlădeană

Anul XXVIII, 2(91), Trimestrul II, 2023

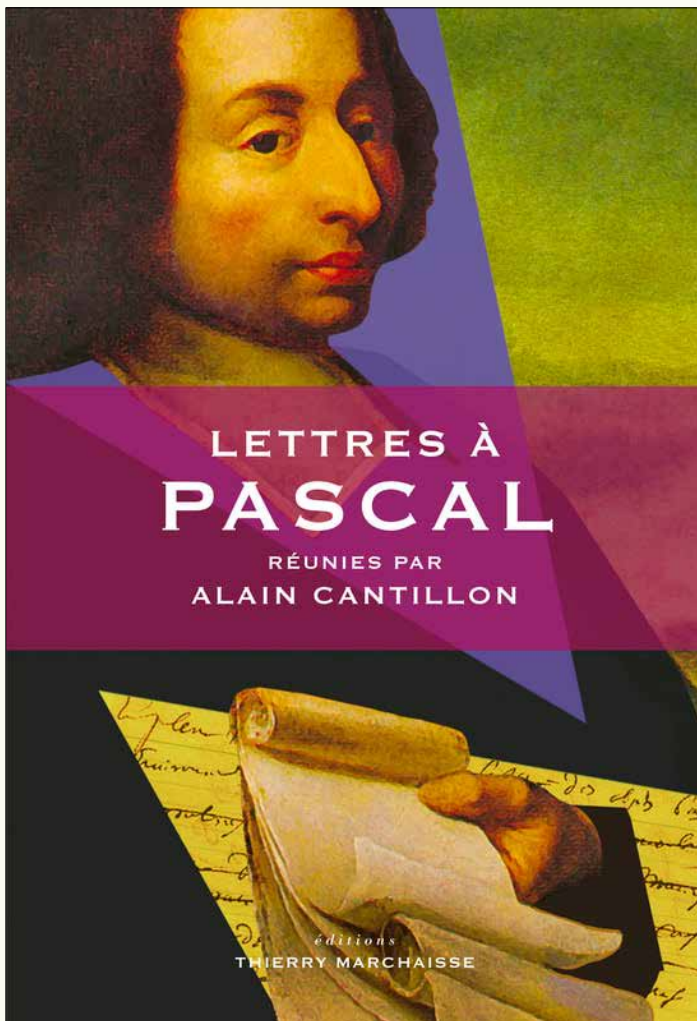
Revistă editată de
Societatea literar-culturală
Academia Bârlădeană



Președinte de onoare:
C. D. Zeletin
Președinte: Elena Monu

FRANCOPHILIE ROUMAINE

BLAISE PASCAL 400



Les mots, tous les mots, se détachent de leur élan d'origine et chutent dans l'oubli le plus ordinaire. Rares sont les phrases qui sortent du halo de leur apparition et font leur chemin dans l'histoire. Les vôtres nous semblent adressés et appeler une réponse de notre part. Finalement, peut-être est-ce là ce que vous espérez des lettres : une correspondance qui creuserait un chemin dans le pays abandonné du temps entre l'autrefois et le plus tard, un échange entre l'inconnu du futur et l'inconnaissable du présent, bref une façon de se sentir appelé par ce que vos propres paroles auront engendré.

Éric Méchoulan

Cuvintele, toate cuvintele, se desprind de elanul lor original și cad în uitarea cea mai banală. Rare sunt frazele care ies din aura apariției lor și își croiesc calea prin istorie. Ale dumneavoastră par a ne fi adresate și a ne cere un răspuns. La urma urmei, poate chiar asta așteptați de la o scrisoare : o corespondență care ar deschide o cale pe tărâmul abandonat al timpului, între odinioară și mai târziu, un dialog între necunoscutul viitorului și incognoscibilul prezentului, pe scurt, un mod de a vă lăsa pătruns de eoul propriilor dumneavoastră cuvinte.

ANNÉE 2023 en ANNIVERSAIRES et COMMÉMORATIONS

■ **janvier**: 50 ans de la mort de **Marta Bibescu/Marthe Bibesco** (15 janvier 1886, București – 28 novembre 1973, Paris). Femme de lettres française d'origine roumaine, de famille princière, c'est une personnalité remarquable de l'élite européenne du XX-e siècle, alliant beauté, intelligence et talent. Dans les soixante-cinq volumes formant son œuvre – dont la majeure partie est mémorialiste – elle témoigne de son époque et de tous ces écrivains, aristocrates, hommes politiques liés à elle par l'amitié et les relations mondaines. Non seulement dans les salons parisiens, mais aussi au Palais de Mogoșoia, „casa sufletului său” / *la maison de son âme*; comme tout son pays, qu'elle décrit dans *Isvor. Le Pays des saules* (1923), évocation de légendes et de traditions populaires roumaines. Amie de Paul Claudel, Marcel Proust, Rainer Maria Rilke, Paul Valéry, Jean Cocteau, Francis Jammes, François Mauriac, Max Jacob, elle est très liée à ses cousins Antoine et Emmanuel Bibesco, eux-mêmes intimes de Marcel Proust (*La Bal cu Marcel Proust*, 1928). Membre de l'Académie royale de Belgique (1955), au siège tenu auparavant par sa cousine, la poétesse Anna de Noailles, elle est aussi Chevalier de la Légion d'honneur (1962).



■ **février**: 350 ans depuis la mort de **Molière** (Jean-Baptiste Poquelin), le dramaturge français le plus universellement connu (15 janvier 1622 – 17 février 1673). Il a marqué l'histoire du théâtre en fixant le modèle de la comédie classique. La légende dit qu'il est mort sur scène. L'histoire vraie dit qu'il s'est éteint chez lui, après une dernière représentation de sa pièce *Le Malade imaginaire*, certes éprouvante pour le malade réel qu'il était, mais durant laquelle il ne s'est pas effondré sur les planches. Il n'avait jamais mieux réussi son rôle...



Molière mourant, toile de Pierre Auguste Vafflard

■ **mai**: centenaire de la naissance de **Ion Caraion** (24 mai 1923 – 21 juillet 1986, Lausanne), écrivain roumain, poète, essayiste, traducteur, éditeur. Son travail de traducteur est prodigieux. Il a traduit des poètes – Guillaume Apollinaire, Charles Baudelaire, Saint-John Perse, aussi bien que des romanciers – Balzac, Alexandre Dumas, Antoine de Saint-Exupéry, Albert Camus, André Gide, André Malraux. Avec Ovidiu S. Crohmălniceanu, il a réalisé une anthologie poétique en deux volumes, *Antologia poeziei franceze de la Rimbaud până azi*, Editura Minerva, colecția „Biblioteca pentru toți”, București, 1974–1976. Et c'est lui qui a traduit plus de 250 poésies sélectionnées.



■ **juin**: 400 ans de la naissance de **Blaise Pascal**, grand classique entre les classiques, mathématicien, physicien, inventeur, philosophe et écrivain (19 juin 1623 – 19 août 1662).



Pascal et Desargues partagent avec Descartes leurs expériences sur le poids de l'air, sur la Place des Vosges (Place Royale) à Paris. Toile de François Flameng.

-**novembre**: centenaire de la naissance de **Monica Lovinescu** et 15 ans de sa mort (19 novembre 1923, București – 20 avril 2008, Paris), écrivaine, critique littéraire, journaliste et traductrice. Son œuvre est faite des six volumes de son *Journal* et de ses mémoires, *La apa Vavilonului*. Elle est surtout l'auteure d'un édifice moral, bâti, 30 ans durant, au côté de son mari, *Virgil Ierunca*, par leurs émissions à la Radio



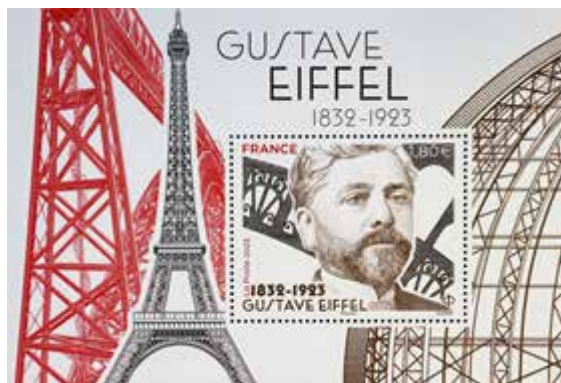
Europa Liberă: *Actualitatea culturală românească* et *Teze și antiteze la Paris (1962–1989)*, véritables instances morales du monde libre. „Dacă nu mă indignez, eu nu trăiesc” (*Si je ne m'indigne pas, je ne vis pas*), déclarait-elle. Ces mots expriment on ne peut mieux le sens qu'elle a donné à sa vie : dévoiler et dénoncer les racines du mal, faire voir le visage hideux de ceux qui représentaient ou défendaient le communisme, le faire voir à ceux qui ne le voyaient ou refusaient de le voir, se laissant leurrer par la propagande ; montrer du doigt les opportunistes et les imposteurs; prendre la défense et faire l'éloge des résistants et des dissidents.

■ **décembre : centenaire** de la naissance de **Maria Callas** – *la Callas* (2 décembre 1923 – 16 septembre 1977), l'une des cantatrices les plus célèbres au monde, l'icône même de la Diva, *la Bible de l'opéra*, comme la nomma Leonard Bernstein. La cosmopolite Callas, née aux États-Unis, élevée en Grèce (qu'elle revendique comme étant sa vraie patrie) et Italienne par son mariage, vécut ses années crépusculaires en France. Quarante ans après son départ, son destin, tourné en mythe, continue de faire rêver et chaque réédition de ses disques s'arrache ...

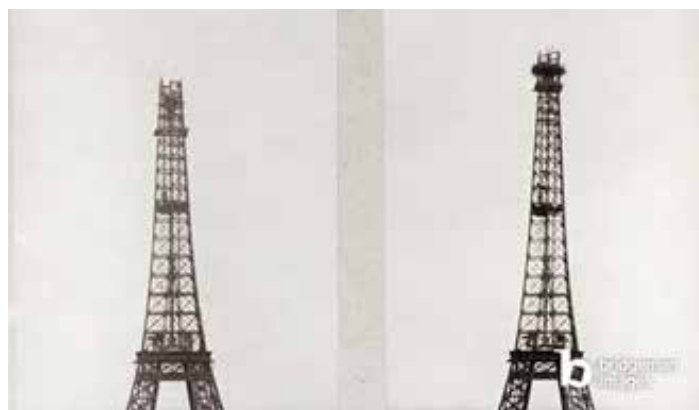


Maria Callas,
photographiée par
Cecil Beaton

■ **décembre: centenaire** de la mort de **Gustave Eiffel** (15 décembre 1832 – 27 décembre 1923), l'ingénieur et industriel innovant qui a tant conçu et construit en France et dans le monde, dont, en Roumanie, l'Hôtel Traian de Iași. Son immense héritage traverse les disciplines et les époques, comportant : ponts, viaducs, gares, phares, l'ossature de la Statue de la Liberté de New York. Et, célèbre entre toutes ces réalisations, la Tour parisienne portant son nom : défi incroyable, de l'ordre de la science-fiction, la Tour Eiffel pourrait illustrer à elle seule son génie créatif et son audace qui continuent d'inspirer.



Timbre émis pour le centenaire.



Deux vues de la construction de la Tour Eiffel,
12 février et 12 mars 1889.

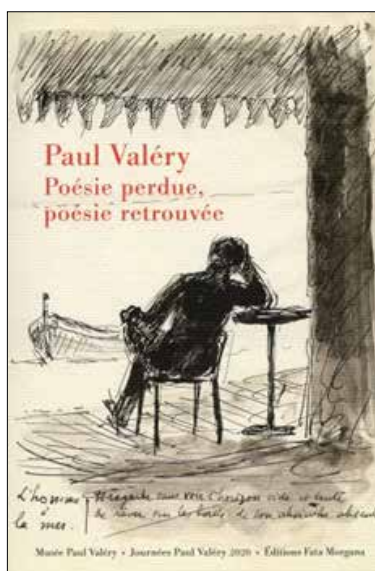


L'Hôtel Traian de Iași

Paul Valéry

Les amusements m'ont ennuyé...

Les amusements m'ont ennuyé –
Dans l'ennui, au fond de l'ennui
Une fleur,
Une découverte de couleur claire
Souvent.
Mais trop respirée, trop aimée –
Trop semblable à moi devient-elle
Tourment, devient-elle,
Amère, intense, implacable...
Je recours au plaisir qui ennuie.



Poezie pierdută

M-au plictisit plăcerile
În plictiseală, în adâncul plictiselii
O floare,
Descoperire de culoare senină
Adesea.
Însă prea respirată, prea iubită,
Prea asemeni mie, dacă devine
Chin, dacă se face
Amară, necruțătoare, intensă...
Mă-nduplec bucuriei ce plictisește.

Traducere de Ion Caraion, „Antologia poeziei franceze de la Rimbaud până azi”, 1974.

Événements dédiés au 400e anniversaire de la naissance du philosophe Blaise Pascal



Blaise Pascal par François II Quesnel, vers 1670.

Colloques et expositions

- Le colloque « Pascal, résistant et prophète », Maison de la Culture, Clermont-Ferrand, salle Boris Vian, 23-25 mars 2023
- L'exposition « Les Mystères de Pascal » au Musée d'art Roger-Quilliot, Clermont-Ferrand, 15 juin – 15 octobre 2023
- Le colloque international « Pascal : l'esprit de discernement, l'amour de la vérité », organisé, sous le haut patronage de l'Académie française, par la Fondation Singer-Polignac, le Centre d'études cartésiennes et le Centro di Studi su Descartes e il Seicento – Ettore Lojacono, Paris, 19-21 juin 2023. Le 20 juin a eu lieu la table ronde « Traduire les *Pensées* », avec la participation de Vlad Alexandrescu (roumain), Roger Ariew (anglais), Dongxing Chen (chinois), Tamás Pavlovits (hongrois), Tetsuya Shiokawa (japonais), Irène Thirouin (coréen)
- L'édition du *Grand Entretien* sur France Inter, 5 juillet 2023 : « Pascal est absolument notre contemporain », avec Cédric Villani, Charles Pépin et Laurence Plazenet

Parutions

Pascal, *L'œuvre*, édition du 400^e anniversaire, établie et présentée par Pierre Lyraud et Laurence Plazenet. Paris, Les Éditions Mollat et Bouquins, juin 2023

Lettres à Pascal réunies par Alain Cantillon, Paris, Éditions Thierry Marchaisse, 2023.

En octobre 2023, le même éditeur publiera une nouvelle édition des *Pensées*, préparée par Alain Cantillon.

Laurent Thirouin, *Pascal ou le défaut de la méthode : lecture des Pensées selon leur ordre*, nouvelle édition augmentée. Paris, Honoré Champion, Collection Classique Essais, 2023.





TUDOR ARGHEZI

*LIMBA FRANCEZĂ...

„...nu seamănă cu nimic cunoscut.”

...Dar ce-i această limbă franceză, vorbită de toată lumea din cofetărie, și citită cu atât de profund înțeles în Parisul de lângă Cișmigiu? Grăită de toate personajele cu cravată și pandantiv, nu o știe nici-unul. Cele care o știau se sfiesc să paradeze. Luxul textelor străine intercalate aparține ignoranțelor fine, fudule.

Limba franceză nici nu e o limbă. Ea nu seamănă cu nimic cunoscut. Vocabularul nu răspunde nicăieri. Nu e o haină cu număr, în stoc. Substantivul nu-i un substantiv, verbul e altceva, prepoziția e un fir de păianjen. Conjugarea nu-i conjugare. *Avoir* și *être* nu e *a avea* și *a fi*. Adverbul e un *pianissimo*. Limba franceză nici nu se grăiește; e o ciocîrlie: cîntă. Poezia franceză e o violă și un clavecin. Ai dat de dracu', domnule profesor: iată un *verbe irrégulier*. Limba franceză nu se traduce (*quelle horreur!*), nu se poate traduce.

O limbă oarecare, oricare, se conduce ca o locomotivă, ca un autobus. Te sui pe capră, pe catedră. Limbile normale se descompun, se recompun, cu piese de schimb, cu accesorii. Un prefix, un sufix - și gata! Poți construi în orice limbă, ca din dreptunghiuri de domino, șase negre pe fond alb. Orice limbă academică e un joc de *puzzle*. În franțuzește nu poți construi. În loc de materiale, ai imateriale... Ceața violetă din Paris afirmă de toate cuvintele și glicinele din Franța, de toate coșurile. Peisaj diafan, vorbire de libelule, un cuvînt are cîteva transparente și luat din dicționar el nu înseamnă nimic în nicio altă limbă. Degeaba *Larousse*.

Cuvintele franțuzești, limitate la cîteva sute, de ordin practic, pentru exprimarea unui lucru sau a unei mișcări,

corespund cuvintelor brute străine. De-abia de aici începe limba franceză. Frazele, ideile, sentimentele nu mai sună în expresia lor cu nimic străin. Cînd s-a spus că limba franceză e caracterizată prin claritate, această aserțiune nu înseamnă de pildă că aceeași idee capătă o limpezime mai clară decît într-alte limbi - și s-a spus numai un detaliu. Ideea e franceză, numai franceză. Ideea engleză sau germană nu e aceeași idee, chiar dacă ar cuprinde același obiect.

Îndată ce trece de cotidianul strict, limba franceză e ceva deosebit de o limbă. Cuvintele se luminează unele pe altele printr-o acțiune analogă cu scăpărarea scînteii dintre poli opuși. Se intercalează sensuri neașteptate într-un vers și reacțiuni a căror regulă e necunoscută. Francezii tratează vocabularul ca paleta, meșteri neîntrețuți în obținerea derivatului pictural.

Da. Franțuzeasca de birou, de contabilitate, darea de seamă, raportul, memoriul, da, astea se învață, dar asta nu e limba franceză. Limba franceză e altceva, întotdeauna altceva. O auzi și te duce gîndul la întîia frază a Bibliei: *La început era cuvîntul*. Da, la început era limba franceză, spiritul care se purta peste ape...

Nu te juca, domnule vizitiu de catedră. Păzește-te!

Nu. Limba franceză nu e o limbă. Limba franceză e o mistică și o estetică.

1945

* Eseu publicat în *Scrieri*, vol. 26, *Proze*, Editura Minerva, București, 1974, pp. 151-156 (extrase).



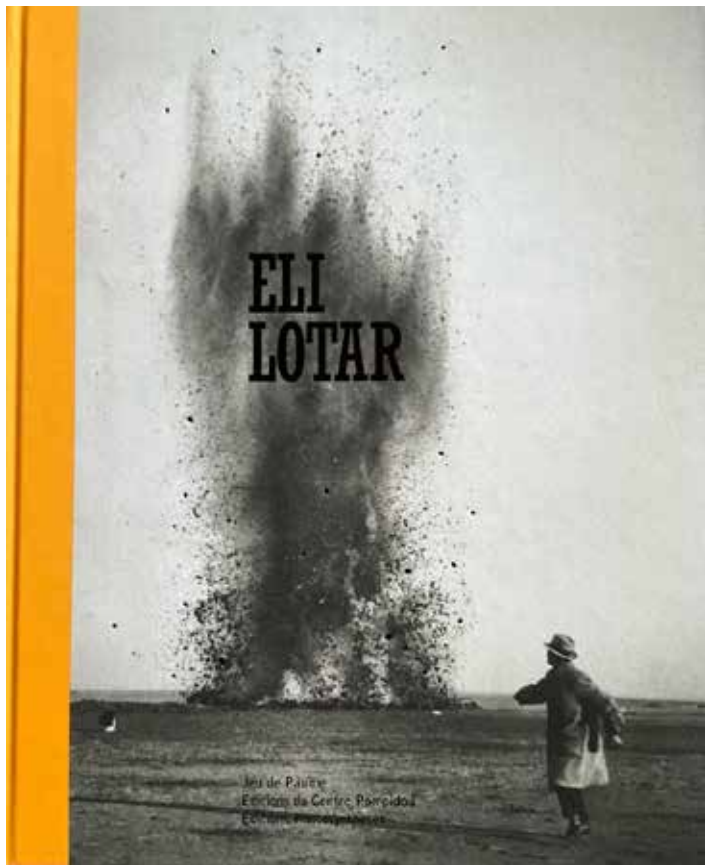
Photo Germaine Krull
Le photographe Eli Lotar

ELI LOTAR

Detaliu deloc anodin, primul fiu al lui Arghezi, Eliazar Lotar Teodorescu (1905-1969), s-a născut la Paris, unde mama, Constanța Zissu, s-a refugiat, din cauza prejudecăților. Tudor Arghezi a renunțat la călugărie și a plecat în Franța pentru a li se alătura și a-și recunoaște fiul, căruia i-a asigurat o bună educație în România. La 19 ani, tînărul a decis să se stabilească la Paris, unde a făcut din pasiunea pentru fotografie o profesie: sub numele ELI LOTAR, a devenit unul din fotografiile importanți ai suprarealismului. A colaborat cu mari artiști: René Clair, Jean Renoir, Jean Cocteau, Salvador Dali. Operator și realizator, este autorul filmului *Aubervilliers*, selecționat la Festivalul de la Cannes (1946). Un parc din acest oraș îi poartă numele.

În Franța, la Paris, la Muzeul Jeu de Paume, a avut loc, în anul 2017, expoziția „Eli Lotar”.

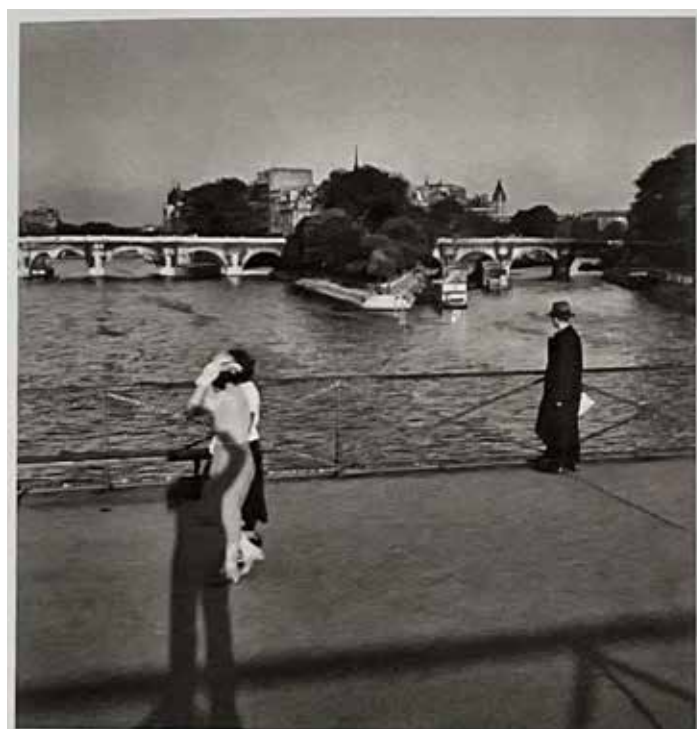
În România, la comemorarea, în 2019, a 50 de ani de la moarte, la deschiderea Sezonului România-Franța, Muzeul Colecțiilor de Artă din București a expus 80 de fotografii de epocă ale artistului și 100 de documente - cărți, reviste, alte scrieri - ilustrând activitatea sa prolifică.



Damarice Amao, Clément Chéroux, Pia Viewing, «Eli Lotar», *Jeu de Paume*, Libella, Editions du Centre Pompidou, Paris, 2017.



Photogramme du film *Aubervilliers* d'Eli Lotar, 1945, Cinémathèque française, Paris.



Eli Lotar, *Paris*, 1928-1932, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle, Paris.



Eli Lotar et Germaine Krull dans une cabine de photomaton, 1926-1927, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle, Paris.

Ea însăși fotograf, Germaine Krull l-a inițiat pe Eli Lotar în arta fotografiei. Cităm din catalogul expoziției de la Jeu de Paume: „Dans « La vie mène la danse » comme dans « Click entre-deux-guerres », Krull insiste à diverses reprises sur leurs nombreuses balades à travers Paris. Au-delà du rite amoureux, ces déambulations dans la capitale constituent peut-être l'enseignement le plus important qu'elle dispense au jeune homme.”

Arhivele Centrului Pompidou, consultabile online, permit accesul la un număr impresionant de reproduceri ale operelor lui Eli Lotar.

Perspective francofone

Profesorul – adevărat – e cel care simte, descoperă valențele ascunse ale elevului/studentului, îl ajută să le scoată la lumină, să și le dezvolte și să le dea cea mai potrivită folosire.



Corina Panaitescu

Pentru mulți filologi din generația mea, doamna Corina Panaitescu este un model de profesor, care știe să deschidă gustul descoperirilor intelectuale. Am ales formula unui interviu în două părți, în care fiecare răspuns este un text în sine. De la pasiunea pentru poezie și pentru studii canadiene, trecând prin ingredientele măiestriei pedagogice și până la provocarea traducerii, această primă parte este o invitație la a privi lucrurile cu entuziasm. Entuziasmul despre care vorbește John Ruskin în cărțile sale, o atitudine care deschide porți și construiește lumi.

Data fiind preocuparea dumneavoastră constantă pentru poezie dintr-o perspectivă teoretică, prima întrebare va avea această direcție. Explozia rețelelor de socializare a condus, printre altele, la o diluare și pulverizare a formelor de poezie. Ce repere ar putea să aibă un cititor de poezie în acest hățiș în care, de multe ori, orice ajunge să fie numit poezie?

Am fost, într-adevăr, interesată, dominant și constant, de poezie, dar mai ales de interpretarea și analiza ei. Oricât ar părea de profanator („Să nu strivim corola de minuni...”) sau de absurd acest demers – poezia nu se explică, se simte, se trăiește –, am fost întotdeauna fascinată de laboratorul intim al poeziei, de felul în care ajung ei să creeze „magia”. De aceea m-am și aplecat (în volumul *Poètes-poéticiens*) asupra acelor poeți care, mai mult sau mai puțin deliberat și explicit, au teoretizat asupra propriei creații. Așa că perspectiva teoretică asupra poeziei, a limbajului poetic, mi-a fost într-un fel impusă de interesul analitic.

„Diluarea” și „pulverizarea”, până la aneantizare, a formelor actuale de poezie, pot pune, evident, în mare încercătură pe cititorul de poezie. Suveran rămâne însă, cred eu, „bunul-simț” poetic (al cititorului, în lipsa celui al autorului). Pentru cititorul avizat, reperele care l-ar putea ajuta să se găsească, într-o oarecare măsură, în bagajul său de lecturi de poezie adevărată, deci în cultura sa poetică. Dar

poezia autentică nu e cea care se adresează doar inițiaților, ea poate fi recunoscută de oricine e receptiv la acest tip special de discurs, de comunicare (o comunicare chintesențială, scurtcircuitată, pentru că ea trebuie să rămână, totuși, așa cum spunea Valéry, „chose préservée”), cu condiția să producă un efect, o emoție, o vibrație, o modificare de stare, mai puțin o „cunoaștere” cât o „recunoaștere”, o regăsire. În absența a așa ceva, tot ceea ce „se dă” drept poezie se autoanulează. Păcat că umple niște pagini... !

Într-o lume în care cu greu și rareori mai putem vorbi despre maștri și discipoli, în care asistăm la o rapidă și continuă schimbare a proceselor de învățare și a raportării la informație, cum ați defini rolul profesorului?

Indiferent de schimbările înregistrate de procesele de învățare, strategii, metodologii, programe (curricule?), indiferent de diversificarea și îmbogățirea năucitoare a mijloacelor de informare, rolul profesorului, după mine, rămâne, trebuie să rămână, capital. Nu în calitatea lui de deținător al adevărului/informației, de autoritate supremă într-un domeniu (așa ceva nu se mai poate) ci în aceea de **prezență umană** exemplară și modelatoare. În calitate de model uman, moral, spiritual și de „antrenor”. Profesorul – adevărat – e cel care simte, descoperă valențele ascunse ale elevului/studentului, îl ajută să le scoată la lumină, să și le dezvolte și să le dea cea mai potrivită folosire. Îl

urmărește și îl urmează, riguros dar cald, atent, pas cu pas, în acest parcurs dificil, delicat, de auto-recunoaștere și de asumare, de lansare la „apă” – în profesie, în viață. Un simplu (?) antrenor, dar fără de care nu se poate face performanță. Și avem atâta nevoie de performanță!

Sunteți specialistă în studii canadiene. Care au fost direcțiile pe care le-ați dezvoltat în perioada în care ați condus Centrul de studii canadiene de la Universitatea „Al. I. Cuza” din Iași?

A fost o perioadă (2006-2016) foarte plină, cu satisfacții mari, pe multiple direcții. În primul rând, pe linie didactică, cursul de literatură canadiană francofonă pentru masterul de Studii francofone (cuprinzând și o introducere în civilizația Canadei, în special a Quebec-ului) mi-a dat posibilitatea unei imersiuni fascinante, împreună cu studenții, într-o lume francofonă de mare forță, diversitate, noutate. Multe teze de doctorat, disertații de master și chiar lucrări de licență și-au avut punctul de plecare în acest curs.

Biblioteca Centrului de studii canadiene, fondată, odată cu Centrul, de regretații colegi Maria și Constantin Pavel, și îmbogățită, pe parcurs, prin diverse căi, multe deschise de Ambasada Canadei la București, a constituit baza documentării pentru aceste lucrări. Ea a oferit, în egală măsură, suport documentar tuturor celor interesați de cultura și civilizația Canadei, fie ei studenți și profesori din alte centre universitare (Suceava, Bacău, Galați) sau public larg.

La Centrul Canadian am dezvoltat, împreună cu colaboratorii apropiați, Maria Pavel, Cristina Petraș, Dana Nica, o importantă direcție de cercetare, finalizată cu mai multe volume de studii sau de acte ale colocviilor organizate de noi, ani la rând, în contextul Zilelor Francofoniei la Iași, colocvii axate pe o tematică specific canadiană. Am avut, cu aceste ocazii, dar și în afara lor, invitați de marcă din Canada, mai ales din Quebec: universitari, scriitori, critici literari, oameni de cultură, care au ținut conferințe, au organizat seminarii, au făcut lecturi publice, și-au lansat cărți: Zélie Guével (Université Laval), Antoine Soare (Université de Montréal), Janet Paterson (Université de Toronto), Nathalie Watteyne (Université de Sherbrooke), scriitorii Gaëtan Brulotte (profesor la Université de Louisiane à Lafayette), Stéphanie Filion, Kim Thúy. De foarte mare ajutor ne-a fost, în toate acestea, Ambasada Canadei, prin serviciile sale culturale și pedagogice, foarte active în perioada aceea, când interesele Ambasadei nu se deplasaseră încă, cu predilecție, spre problematica economică și bancară.

Realizarea noastră majoră din domeniul cercetării o reprezintă *Dicționarul de francofonie canadiană* (Editura Univ. „Al.I.Cuza”, Iași, 2011, 881p.), redactat de o echipă de aproape 30 de colaboratori, pe care am coordonat-o împreună cu Maria Pavel, Cristina Petraș și Dana Nica. Acest volum, premiat atât pe plan național (Medalia de aur la Euroinvent – Salonul național de carte științifică și tehnică, 2012) cât și în Quebec (de către Académie Internationale des Beaux-Arts du Québec, 2013), a fost rodul unui grant CNCISIS. Asta ca să mă(ne) laud(ăm) puțin!

Trebuie să recunosc că sejurul de trei săptămâni la Montreal (în 2009), obținut prin grant, și completat de o bursă de specializare acordată de CIEC (Conseil International d'Études Canadiennes) m-a ajutat enorm,

atât în documentarea pentru dicționar și pentru cursul de literatură, cât și pentru o mai bună și necesară înțelegere a specificului cultural, social, istoric al Quebecului.

M-a bucurat mult, trebuie din nou să recunosc, faptul că, în 2015, AECEC, asociația noastră de profil (Association d'Études Canadiennes en Europe Centrale) cu sediul la Brno, mi-a prețuit „contribuția la dezvoltarea studiilor canadiene” acordându-mi o diplomă de merit. Așa cum, acum, mă bucur să constat că interesele de îmbogățire a fondului bibliotecii Centrului canadian și de diversificare a activității de cercetare, prin proiecte/granturi noi, continuă să fie dominante pentru actuala coordonatoare a Centrului, conf.dr. Cristina Petraș, ca și pentru colega Dana Nica, care a preluat cursul de literatură canadiană francofonă.

Exercițiul traducerii face parte din bagajul oricărui filolog de cursă lungă. Vă invit să numiți o traducere din limba franceză în limba română pe care o considerați un reper și să ne spuneți ce ingrediente credeți că ar fi necesare în acest sens.

E foarte greu de răspuns la această întrebare. Am avut și avem, în România (altădată foarte francofilă și chiar francofonă) traducători excelenți din limba franceză. Unii au atins adevărate performanțe: Romulus Vulpescu (literatura medievală: Villon, Rabelais), Irina Mavrodin (Proust), Emanoil Marcu (Cioran), C.D.Zeletin (integrala *Florilor Răului*). Tot așa cum, din păcate, pot fi întâlnite, de-a lungul vremii, și traduceri neglijente, expediate, care pot chiar denatura sensul. Am putut face aceste constatări mai ales lucrând la capitolul „Romanul canadian francofon” (în *Istoria traducerilor literare din România*, coord. Muguraș Constantinescu, vol.II, în curs de apariție la Editura Academiei). Imediat după 1989, odată cu relaxarea condițiilor de publicare și înmulțirea vertiginoasă a editurilor, s-a tradus mult și, din păcate, adesea destul de prost, neprofesionist. Excepțiile confirmă, desigur, regula, în rândul lor putând fi enumerate excelențele traduceri de romane din Quebec date de Voichița Sasu (Anne Hébert, *Prima grădină, Încăperile cu lambriuri și Héloïse*). Un bun traducător e, desigur, cel care cunoaște foarte bine atât limba sursă cât și limba țintă, dar nu doar atât. El trebuie să cunoască și să-și racordeze versiunea la contextul (istoric, lingvistic) scrierii operei, să respecte registrele de limbaj, să-și dozeze „farmaceutic” inevitabilele, de multe ori, intervenții creatoare personale. După ce va fi simțit și înțeles cât se poate de bine textul în original, să-l facă să sune la fel de bine și de convingător în limba română. Nu m-am ocupat niciodată în mod particular de teoria traducerii, am tradus însă câteva cărți, așa că vorbesc prin prisma experienței personale și a celei de cititor de traduceri. Sunt, acestea, problemele cu care m-am confruntat și la ultima traducere pe care am făcut-o (Anne Hébert, *Nebunii din Bassan*, Cartea Românească Educațional, 2019), și la care am avut, în plus, de rezolvat probleme care țineau de profilul apăsător poetic (iar poezie!) al acestui roman (stratificarea sensului, importanța conotațiilor etc.)

Colloque International de la Francophonie, XXVIII

L'année 2023 veut dire pour ses fidèles inconditionnels 28 ans de **Colloque International de la Francophonie** qu'organise la Faculté des Lettres de l'Université „Al. I. Cuza”, en collaboration avec l'Institut Français de Iași. Depuis 1995, on se rencontrait au mois de mars, mois de la Francophonie universelle... À une exception près, celle qui porte le nom ayant marqué jusqu'à l'obsession le monde entier deux années durant : la pandémie-corona, *nomina odiosa*. Depuis 2021, c'est au mois de mai que le français reprend pour ainsi dire possession de la ville moldave.

Iași, 26 mai 2023, 9h.30, l'imposante Aula „Mihai Eminescu” de l'Université. En amphitryonne aguerrie, **Simona Modreanu**, responsable du Département de Français, prononce le mot d'ouverture (voir p. 10) devant un public formé d'étudiants, de professeurs et d'officiels, dont les intervenants – roumains et étrangers – des deux journées de réunions et de débats. Elle annonce et argumente le choix du thème, n'oubliant pas de relever le bien fondé du titre qu'on assigne à la ville de Iași : la ville qui n'a pas encore oublié d'aimer le français...

De son côté, **Vincent Henry**, directeur de l'Institut Français de Iași, tient à rappeler que 2024 sera l'année du centenaire du premier Institut Français en Roumanie.

Lăcrămioara Petrescu, directrice de l'École doctorale de la Faculté des Lettres, salue les participants au nom „des professionnels de la littérature” de l'Université. (voir p. 11)

10 h. précises, l'heure de la conférence inaugurale. C'est avec joie que le public salue un ami de longue date du Colloque et de la ville de Iași : **Jean-Paul Deremble**, philosophe, docteur en littérature comparée, spécialiste en iconographie médiévale, professeur à l'Université de Lille 3. Il tient à souligner la thématique toujours incitante et stimulante des colloques de Iași, autant de miroirs sur le monde. Le titre de sa conférence : *L'entre-dit. L'interdit vécu comme un contrat interpersonnel*. Pour amorcer son exposé, le conférencier, en philologue passionné, part de l'étymologie du mot *interdire*, comportant le préfixe latin *inter*, qui a donné en français *entre* au sens de *au milieu de*, comme dans *entre-dit*. L'étude subtile du philologue se joint aux fins commentaires philosophiques et religieux (le péché biblique, avec la transgression de l'interdit et la perte conséquente de l'innocence : Adam et Eve, la pomme, Dieu et le Serpent). Le mythe, souligne Jean-Paul Deremble, n'est pas moral, il dit tout simplement ce qui est, non ce qui devrait être, il ne moralise pas. Seul l'art atteint le sommet

(la peinture d'Edward Munch en est la preuve)... Il ne s'agit pas d'interdire l'interdit, mais d'en sortir par le haut, par la création ou par la croyance.

Un dialogue proposé par Vincent Henry autour de l'interdit couvre la problématique, combien actuelle et complexe, de la féminité/du féminisme, de l'identité métisse et de l'exil, par le témoignage prenant d'**Annie Lulu**. C'est une romancière et poétesse née à Iași, d'une mère roumaine et d'un père congolais, et qui vit en France depuis 1990. Notons que son premier roman, *La Mer Noire dans les Grands Lacs* (2021), est très bien reçu par la critique (Prix Senghor, prix de la Littérature de l'Exil, prix Alain Fournier, prix Cocteau).

Marina Mureșanu, directeur de la *Revue Roumaine d'Études Francophones*, présente les numéros récents de cette publication annuelle de l'Association Roumaine des Départements Universitaires Francophones (ARDUF) dont le rédacteur en chef est Cristina Petraș. L'édition de 2021 porte le titre *Jeu(x) et Spectacle(s)*.

A partir de 14h jusqu'à 18h.30 vendredi et de 10h à 16h30 samedi, se sont déroulées les sessions de communications, groupées en deux sections. Nous usons, comme à chaque fois, de la liberté que prend tout chroniqueur et nous tentons de slalomer à travers les 40 titres inscrits au programme : autant de sujets intéressants tournant autour du mot „interdit”.

La traduction des gros mots en sous-titrage : **Otilia Maria Cojocaru** (UAIC) analyse la traduction des gros mots si présents dans le discours oral spécifique aux films, mais interdits pour la plupart des cas sur les grands écrans.

À son vin défendant : l'Interdite de Tristan : **Brândușa Grigoriu** (UAIC)

Corps et idée de l'interdit, Yseut la blonde est plus qu'une héroïne de roman médiéval...Une relecture du rêve féminin à l'aune du néoplatonisme ambiant nous permet de rendre compte de sa limpide ambiguïté: la coupe que tend la reine d'Irlande à son tendre champion est un indicible dont tout le monde parle (et parlera).

Rivages interdits du bonheur dans Sérotonine de Michel Houellebecq : **Diana Gradu** (UAIC)

Difficile à acquérir ce neurotransmetteur du bonheur ! Les protagonistes masculins du roman ne font que rater ce rivage si convoité, en naviguant au hasard sur la mer ontologique. Comme toujours chez Houellebecq, un discours à la fois alléchant et frustrant sur un thème



éternel, placé dans une France actuelle en perte et en quête de valeurs.

Interdit et transgression chez Duras. Wafa Ghorbel (Université de Tunis-El Manar, Institut Supérieur des Sciences Humaines de Tunis, Tunisie) tente de saisir l'interdit durassien en tant que source de continuité des êtres et de dépassement de leurs limites isolantes. Cet interdit qui fonde le désir et appelle à la transgression, condition de la réalisation de soi.

La liberté d'expression à l'ère des nouveaux interdits: Luc Vigneault (Université de Moncton) parle de l'espace universitaire, espace privilégié, car la liberté académique, auto régulée, devrait être le baromètre de toutes les libertés... „Nous pensions, à tort, que la censure était chose du passé”, observe l'auteur. Or, „nous nous retrouvons aujourd'hui avec un contexte où la censure refait surface. Nous sommes maintenant devant ce qu'on pourrait appeler un nouvel ordre moral, plus implacable que l'ancien”.

La censure de l'imaginaire: vers une littérature muselée: Simona Modreanu part du constat que la fiction se fait rare dans la littérature française. Car une offensive contre la liberté du langage s'est déclenchée, conduisant à une double défection, de l'imagination et de la langue. C'est une bêtise égalitaire, un complot contre la liberté de l'esprit: on en est à bannir Picasso! Les pires cauchemars sont à craindre une fois la faculté d'imaginer muée en crime de la pensée. Une police politique des rêves n'est pas loin...

Nous ne saurions ne pas mentionner les événements déroulés à l'Institut Français: la remise des prix des lauréats du concours „Rêver en français” et le lancement du roman *Le Jasmin noir/Iasomie neagră* de Wafa Ghorbel, traduit par Liliana Foșalău; la projection du film *La Rafle* de Rose Bosch, avec Jean Reno, Mélanie Laurent, Gad Elmaleh, sous-titrage en roumain fait par les étudiants de IIIe année LMA (Langues Modernes Appliquées).



SIMONA MODREANU *

L'Interdit

En tant qu'êtres humains, croyants ou pas, nous fonctionnons sous le signe de l'interdit. Ève et Adam n'auraient pas dû goûter au fruit défendu de l'Arbre de la connaissance du Bien et du Mal, Blanche-Neige aurait dû résister à l'attrait de la pomme empoisonnée, la vieille fileuse du château de la Belle au bois dormant n'aurait pas dû ignorer la malédiction qui pesait sur le fuseau, et ainsi de suite. Il subsiste toujours quelque part, enfouie dans notre mémoire, l'image d'une porte interdite devant laquelle, enfant ou adulte, on ne rêve que d'une chose: la pousser...

L'interdit jouit d'une attraction irrésistible précisément parce qu'il est le symbole de notre essence de créatures éphémères. Immortels et tout-puissants, nous ignorerions ce concept. Mais nous sommes des êtres de passage, vivant à l'intérieur des frontières que nous nous évertuons, par curiosité et désir de liberté, à faire reculer, pour en trouver d'autres, indéfiniment. Nul moyen d'y échapper, car l'interdit est créateur d'ordre et d'agencement cohérent dans notre univers. Le slogan « Il est interdit d'interdire » a laissé le monde interdit, car, soudain, toutes les portes se sont ouvertes, les sous-vêtements ont sauté, les voiles sont tombées, comme, jadis, les jubés sous les coups des révolutionnaires. La confusion, le désenchantement, l'angoisse règnent quand les bornes disparaissent. On peut maudire un interdit, on peut le contourner, le tordre, le transgresser, le briser, ou feindre de l'ignorer, tout en sachant qu'il est là. Ne plus l'accepter, c'est voler au-dessus d'un

précipice, sans repères, sans filet. Or, le monde, la société, l'individu ne sauraient respirer en dehors d'une série d'interdits, de tabous, qu'on nous enseigne dès la première enfance: moraux, sociaux, religieux. La conscience de notre propre identité est à ce prix.

Mais que faire lorsque l'effacement – partiel – d'interdits historiques, culturels, biologiques risque d'inhiber ou carrément de proscrire la raison, ainsi que le fondement même de notre existence qui est la parole, la liberté de la parole? Que faire lorsque la peur de l'interdit conduit à la méfiance devant toute forme de réflexion complexe et d'expression polysémique?

Pour reprendre la phrase passablement cynique, mais tellement vraie, d'Oscar Wilde: « Le seul moyen de se délivrer d'une tentation est d'y céder ». Oui, sauf qu'une nouvelle insatisfaction ne tardera pas à s'infiltrer. Nous sommes des créatures de l'inaccomplissement. Mais que serait devenu le monde si Ève n'avait par mordu dans le fruit défendu? Plus encore, serait-il devenu?

Nous vous proposons donc une réflexion littéraire, linguistique, philosophique, pédagogique, artistique sur l'interdit, les tabous, la liberté, la censure, l'inassouvissement, le désenchantement...

* Simona Modreanu est professeur au Département de Français de la Faculté des Lettres à l'Université „Al. I. Cuza”.



LĂCRĂMIOARA PETRESCU*

Mot de salut

L'organisation, à l'Université „Alexandru Ioan Cuza” de Iași, du Colloque qui réunit des académiques, des professeurs et des artistes francophones, porte cette année sur le thème de ce carrefour existentiel qui désigne, tour à tour, et de diverses perspectives, l'implacable règlement du monde, le manque du choix, la force oppositive de la norme (fût-elle morale, humaine ou divine, linguistique ou sociale, l'expression du tabou, religieuse ou dogmatique) : L'Interdit.

Les Journées de la Francophonie de 2023, nous font savoir les organisateurs, ont une charge symbolique supplémentaire, en ce sens qu'elles s'inscrivent dans le cadre des manifestations consacrées à la célébration du 30e anniversaire de l'adhésion de la Roumanie à l'Organisation Internationale de la Francophonie. J'ai été ravie d'accepter l'invitation de Madame Simona Modreanu, Directrice du Département de Français de Iași, de vous adresser, au nom de la Faculté des Lettres et de l'École Doctorale que je dirige, quelques mots.

Cette réunion prend tout son sens, étant donné le lien qui s'établit entre les champs philosophique et philologique, symbolique et concret, littéraire et linguistique, de la connaissance. Ces interférences qui mènent, toutes, vers notre écoute du monde, parlant de **l'interdit**, nous placent dans une perspective à la fois théorique, décrivant une multitude de situations de la censure et du règlement, et analytique ou pragmatique, réfléchissant sur les actes du discours. Par le biais de ce thème, on est dans une communauté qui nous permet d'échanger et de varier les points de vue, ayant ainsi, comme le disait Nabokov, une vision „prismatique”.

Est-ce par hasard que Nabokov me vient-il à l'esprit ? Lui, le grand saboteur des tabous, l'indifférent à l'interdit moral, lui qui nous a pour toujours défendu (INTERDIT) de le lire de la seule manière qui nous parût irrésistible, c'est-à-dire la psychanalyse ? Car il faut résister, à **l'Interdit**.

Je trouve qu'on aurait pu lancer aussi – comme l'auront fait de manière magistrale nos collègues de l'Université de Calabre, dans leur Colloque sur *Gli Profumi* – un regard sur la nomenclature des parfums. La recherche Google sur **l'Interdit** nous mène premièrement et donc, statistiquement, vers **l'Interdit** de Givenchy, la même Maison qui nous a donné **Irresistible** de Givenchy. Pas si francophone, *though*.

Selon ma spécialisation dans le lyrisme roumain, je prête un intérêt particulier à ce thème poétique, en même temps qu'aux enjeux de la limite et de la transgression, dans l'horizon ontologique défini par l'interdiction, chez Lucian Blaga, poète et philosophe roumain du XXe. C'est Lucian Blaga qui observe la force positive, créatrice, de l'homme, face à la „censure transcendante”, c'est-à-dire à **l'Interdit divin**.

La problématique du Colloque me semble extrêmement pertinente en même temps qu'elle est de stricte actualité. Permettez-moi donc d'exprimer mon attachement profond aux valeurs qui vous inspirent et qui nourrissent vos recherches; que je fasse également entendre la voix des professionnels de la littérature de l'Université „Alexandru Ioan Cuza” de Iași, et de vous transmettre tous mes meilleurs vœux de succès.

* Directrice de l'École doctorale de la Faculté des Lettres de l'Université „Alexandru Ioan Cuza” de Iași



La Semaine Internationale de la Francophonie



SEMAINE INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE
18 - 26 MARS 2023

JEUDI, 23 MARS, 16h00, Academia Bârlădeană

Écrire, traduire, éditer, voyager:
les mille et une vies de FELICIA MIHALI
Dialogue transcontinental Montréal, Paris, Bârlad

Modératrices: Elena Popoiu et Adina Ruiu

SAMEDI, 25 MARS, 10h30, Biblioteca Municipală
Secția Limbi Străine și Tineret (SLST)

Mon français à moi:
créations des élèves du Lycée „Mihai Eminescu”
et de leur professeur Mihaela Chifani

321 MILLIONS
DE FRANCOPHONES
DES MILLIARDS
DE CONTENUS CULTURELS

Deux ont été les manifestations de ce mois de mars 2023, ayant trait à notre Academia Bârlădeană et à son Département de Francophonie.

Jeudi, 23 mars, à 16 h., nous avons invité les francophiles à une réunion pas comme les autres : un dialogue transcontinental Montréal - Paris - Bârlad, déroulé en ligne, ayant le titre *Écrire, traduire, éditer, voyager : les mille et une vies de Felicia MIHALI*. Les modératrices, Adina Ruiu, depuis Paris et Elena Popoiu, ont proposé ce thème à l'écrivaine roumaine vivant depuis l'an 2000 au Québec, qui a accepté de bon cœur de répondre aux questions, de parler de sa vie et de son œuvre et a promis de donner cours à notre invitation de venir à Bârlad pour le 14 Juillet.

Samedi, 25 mars, à 10h30, c'est la Section Langues Étrangères et Jeunesse de la Bibliothèque „Stroe S. Belloescu” qui nous a réunis pour une fête francophone. Les „acteurs”, élèves animés par Mihaela Chifani, leur professeur de français au Lycée „Mihai Eminescu”, nous ont offert des preuves - écrites, orales et filmées - de leur francophilie. Nous autres adultes, nous sommes entrés de bon gré dans leurs jeux créatifs portant le titre „Mon français à moi” : groupés en trois équipes, nous avons imaginé, en dessinant, des projets pour une ville spécifiquement française et avons réussi à reconstituer trois devises de la Francophonie.



CORINA MACOVEI

Cultivarea spiritului francofon la Colegiul Codreanu

La Colegiul Național „Gheorghe Roșca Codreanu”, se poate afirma că francofonia se sărbătorește pe toată durata anului școlar, nu doar în luna martie, dedicată acestui eveniment. Fenomenul are la bază o creștere a motivației elevilor de a învăța limba lui Molière, de a cunoaște elemente de cultură și civilizație franceză tocmai prin crearea și oferirea de contexte educaționale noi, cel puțin o dată pe lună. Totodată, a crescut și interesul profesorilor de diferite discipline de a participa la stagii de observare (*job shadowing*) la școli din Franța, oportunitate care îi determină să-și dezvolte competențele lingvistice de franceză.

Având în vedere numărul mare de activități organizate în școală, atât cu ocazia *Zilei Internaționale a Francofoniei*, cât și în timpul anului școlar, am ales să împărtășesc publicului francofon/francofil o sinteză a principalelor manifestări de promovare a limbii franceze.

În acest sens, în anul școlar 2022-2023, am cultivat spiritul francofon prin proiecte, activități, concursuri și evenimente:

- **Proiectul european e-Twinning „À la découverte de la France”** (noiembrie 2022 – mai 2023), în parteneriat cu școala ICS „Pirandello”, Carlentini / Sicilia, Italia, având ca grup țintă elevii de gimnaziu (clasa a VII-a). Obiectivele proiectului: promovarea limbii franceze și a culturii francofone prin schimburi și activități distractive și educative; dezvoltarea competențelor lingvistice și digitale la elevi; împărtășirea



cunoștințelor despre Franța; dezvoltarea spiritului de apartenență la comunitatea francofonă; dezvoltarea competenței de „a învăța să înveți”;

Elevii parteneri, coordonați de doamnele profesoare Angela Garrasi și Corina Macovei, au lucrat în echipe și au realizat aplicații online de tip padlet, chestionare cu formulare Google, precum și aplicații de tip Kahoot sau Wordwall. De asemenea, elevii au realizat și harta interactivă a Franței, cu cele mai importante orașe și monumentele lor. Alte teme abordate: „Crăciunul în Franța”, „Celebrități ale Franței”, „Gastronomia franceză”.

- **Proiectul european de mobilități Erasmus+KA1, nr.2022-1-RO01-KA121-SCH-000062002**, finanțat de Comisia Europeană, cu acreditare Erasmus, pentru perioada 2021-2027.

În cadrul proiectului european, coordonat de profesor Corina Macovei, s-au desfășurat atât mobilități ale elevilor, cât

și ale profesorilor, cele mai multe în Franța, vizând utilizarea limbii franceze, descoperirea patrimoniului cultural din regiunea vizitată, precum și a unui sistem educațional diferit:

- 03-07 aprilie 2023: Mobilitate Job Shadowing la Liceul « Jacques Ruffié », Limoux, Franța, la care a participat prof. Corina Macovei;



- 08-12 mai 2023: Mobilități Job Shadowing la Liceul « Jacques Ruffié », Limoux, Franța, la care au participat prof. Cristina Negruț și Aura Tilibașa;

- 08-12 mai 2023: Mobilitate a unui grup de 10 elevi, însoțiți de prof. Daniela Horoiță-Jiță;

- 2-5 mai 2023: Vizita pregătitoare la Liceul Agricol din Borgo, Corsica, la care a



Prof. Corina Macovei



participat coordonatoarea proiectului;

- 22-26 mai 2023: Mobilități Job Shadowing la Liceul Agricol din Borgo, Corsica, la care au participat doamnele profesoare Veronica Silvestru și Dorina Teletin-Ghiorghiu;

- 22-26 mai 2023: Mobilitatea unui grup de 10 elevi, însoțiți de prof. Corina Macovei;

- 17-28 iulie 2023: Mobilități tip stagiu de formare pentru profesorii de limba franceză, la Institut de la Touraine, Tours, Franța, cu participarea doamnelor profesoare Mihaela Macovei și Corina Macovei.

• **Concursul Național „Dis-moi dix mots”**, propus de Organizația Internațională a Francofoniei (OIF), organizat în România de Ambasada Franței, în colaborare cu Institutul Francez București. La acest concurs național, dintre cei 150 de participanți, eleva Oprea Theodora-Otilia din clasa a X-a B, îndrumată de prof. Corina Macovei, a obținut premiul al II-lea, cu un scurt-metraj intitulat "Pays des miroirs".



• **Concursul Național de traduceri "Corneliu M. Popescu"** (20 mai 2023), la care au participat 2 elevi la secțiunea limba franceză, obținând rezultate remarcabile:

- Premiul I, Oprea Theodora Otilia, clasa a X-a;

- Premiul II, Iorga Iustin, clasa a X-a;

• **Concursul Regional „Francofête" Vaslui** (20 martie 2023), la care liceul nostru a fost reprezentat de elevul Iorga Iustin, clasa a X-a, obținând Premiul I.



În același timp, consider că organizarea olimpiadei de limbă franceză și existența Centrului Județean de Excelență cu filială în Bârlad, la Colegiul Codreanu, cu grupe de elevi de gimnaziu și de liceu, reprezintă tot contexte de promovare a francofoniei și au un rol deosebit în atragerea elevilor pentru învățarea limbii franceze.

Iată de ce, pentru mulți elevi și profesori ai instituției noastre, **francofonia** este un dar, în care regăsim frumusețea limbii franceze, descoperă varietatea culturală și istorică a spațiului francophon.



PAULA TOPORAȘ*

L'année européenne des compétences. Les stages Erasmus+ d'apprentissage des élèves roumains dans des institutions scolaires françaises

2023 a été désignée par l'Exécutif européen comme l'„Année européenne des compétences"... Bien que les réalités des systèmes d'enseignement diffèrent beaucoup, il est important pour tout enseignant de prendre le temps d'observer et de comparer son travail à celui des autres, la réalité de sa salle de classe n'étant pas, dans beaucoup de cas, si différente de celle des autres salles de classe occidentales.

Le Collège « M. C. Epureanu » est bénéficiaire d'une accréditation Erasmus+ obtenue par concours de projets en 2020, pour la période 2021-2027, projet qui porte le nom *Compétences numériques pour des Collèges connectés, au service de la nature* (Digital Powers for Nature-Connected Schools) et consiste dans un soutien financier annuel de 30.000 euros environ, afin de mettre en place des mobilités d'apprentissage pour les élèves, des formations et des stages d'observation pour les enseignants. Leur but : améliorer les compétences

de communication en langues étrangères, des compétences numériques, civiques, socio-culturelles, d'appartenance à l'espace européen d'apprentissage et motiver les élèves et les professeurs à mettre en place des idées innovantes qui impliquent la communauté et rendent la vie scolaire plus intéressante et plus moderne.





Pendant cette année scolaire, le Collège « M. C. Epureanu » a continué sa collaboration avec le Collège « La Vallée Verte » de Vauvert, France. Deux élèves des classes finales du collège, Miruna Ibănescu et Cristina Poghirc, ont été sélectionnées et ont participé à des mobilités individuelles Erasmus+, du 27 Mars au 7 avril 2023, par des cours à Vauvert, dans un des collèges importants du département du Gard, dans le sud de la France. Ce type de mobilité a représenté un élément de nouveauté dans le cadre du projet, toutes les autres ayant impliqué des groupes: 12 élèves sont allés en Espagne (2022) et 12 autres en Pologne (2023). Nos deux élèves ont bénéficié d'un grant Erasmus, suite à la seconde demande financière pour 2022-2023, projet no. 2022-1-RO01-KA121-SCH-000063563. Logées en familles, elles ont pu voir et vivre de l'intérieur la culture et le mode de vie français. Elles ont aussi été très bien intégrées dans les classes et, inscrites à la cantine du collège parce que le programme commençait à 8 heures du matin et durait jusqu'à 17 heures de l'après-midi, elles ont partagé, deux semaines durant, la vie des collégiens français. Elles ont voyagé en bus ou par train pour visiter des objectifs touristiques de la région avec les familles. Pendant ces deux semaines, nos élèves ont eu la possibilité de connaître le système scolaire de France et les particularités de l'enseignement d'un autre pays européen, elles ont exercé leurs compétences linguistiques en situations réelles de communication, utilisant le français – leur langue étrangère seconde – mais aussi l'anglais, expérience d'autant plus enrichissante.

En ce qui concerne le côté culturel, le département du Gard offre des trésors touristiques : l'ancienne ville de Nîmes, les Arènes, le temple de Diane, les musées d'histoire ou les nombreux édifices imposants spécifiques à l'architecture française. La petite ville de Vauvert est aussi très proche de la Méditerranée. Et Vergèze, ville jumelée avec Bârlad, se trouve à quelques kilomètres de Vauvert.



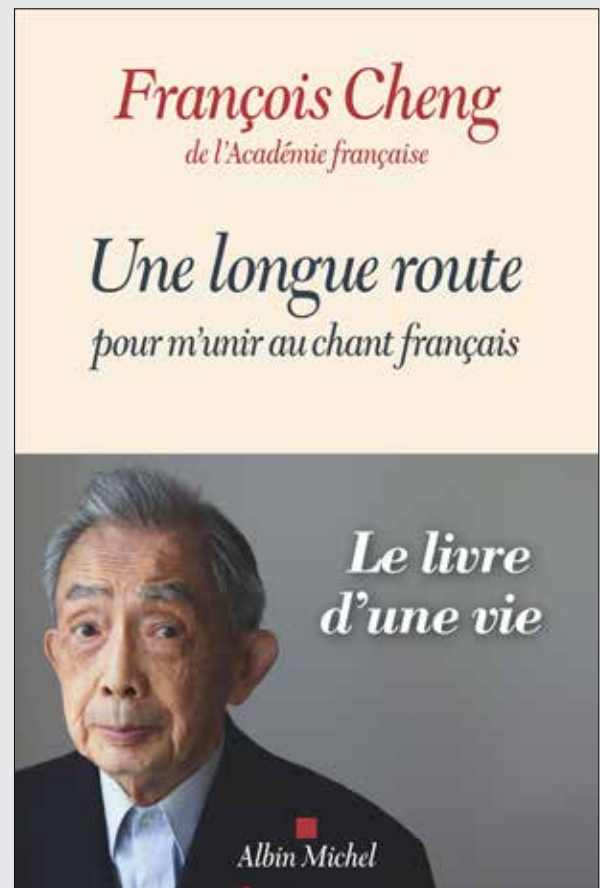
Les jeunes qui participent aux mobilités Erasmus+ développent, en plus de leurs compétences linguistiques et socio culturelles, leurs aptitudes numériques, en utilisant divers logiciels, des programmes de travail collaboratif ou des sondages, des logiciels d'orientation lors du voyage ou pendant leurs visites culturelles, mais aussi après les mobilités, par des réunions de dissémination. Ils participent aussi à la mise en

oeuvre des projets européens et gagnent de l'expérience. Ils deviennent ainsi de merveilleux ambassadeurs de la Roumanie et se préparent pour un avenir riche en opportunités: leurs expériences dans un contexte international sont un atout considérable dans leur futurs CV.

Le Collège „M.C. Epureanu” de Bârlad continuera les mobilités Erasmus+ dans l'année scolaire suivante: une troisième demande de financement a déjà été approuvée et de nouveaux projets sont en train d'être organisés. Leur utilité est clairement illustrée par des changements au niveau institutionnel, car chaque année d'implémentation ouvre de nouveaux horizons, complétant ainsi tant l'éducation de nos élèves, que la formation continue des professeurs.

* Paula Toporaş est professeur de français au Collège „Manolache Costache Epureanu” de Bârlad

A lire... en attendant notre prochain numéro !



LA PLUS GRANDE DICTÉE

Exercice typiquement français, la dictée fait presque partie du patrimoine national. Elle était un passe-temps favori à la cour de l'empereur Napoléon III. On garde encore celle de 1857, que Prosper Mérimée aurait écrite à la demande de l'impératrice Eugénie, texte comportant les plus grandes difficultés du français. Bilan du test : Napoléon III aurait fait 75 fautes, l'impératrice, 62, Alexandre Dumas-fils, 24...

Dimanche, 4 juin 2023, à Paris, le Guinness World Records a homologué le record de 1397 participants à la plus grande dictée du monde !

Sous un soleil radieux, les Champs-Élysées ont servi de salle de classe, mise en place dès 4 heures du matin. 1779 pupitres et estrade alignés sur les pavés, sur 6.600 m², entre le métro George V et l'Étoile. Le *tableau noir* est un écran géant de 102 mètres carrés, pour diffuser des messages pour la correction de la dictée. Au total, à peu près 5000 passionnés d'orthographe, tirés au sort parmi 50000 candidats (inscrits sur le site internet de la mairie de Paris), ont participé à trois dictées, 1700 participants pour chacune : la première, sur un extrait des *Lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet (*La Mule du Pape*); la deuxième, sur un texte plus contemporain tiré de *Fille en colère sur un banc de pierre* de Véronique Ovaldé ; la troisième, sur un texte „sportif” de Daniel Herrero tiré du *Dictionnaire de l'ovalie*. Chacun des participants dispose d'un stylo et d'une copie d'examen. Les textes sont lus depuis une scène, avec l'Arc de Triomphe en toile de fond...

Romancier engagé contre l'illettrisme, Rachid Santaki est maître de cérémonie. Lui, qui sillonne la France depuis dix ans, pour promouvoir l'exercice dans les quartiers populaires. En 2013, il lance la « *dictée des cités* » dans plus de 150 communes, partout en France : Lyon, Marseille, Toulouse, Lille, Strasbourg, Nantes... Beaucoup ont eu lieu en banlieue parisienne. La force de ce projet : le rassemblement des gens. En 2018, c'est le lancement des « *dictées géantes* » : la première, le 31 mars 2018, au Stade de France, avec 1473 participants, venus de toute la France. Il y a eu aussi la première *dictée de l'espace* : le 5 septembre 2021, avec Thomas Pesquet, en mission à bord de la Station spatiale internationale. Le spationaute a lu des passages d'*Un barrage contre le Pacifique* de Marguerite Duras.

La sonnerie retentit sur la plus Grande Avenue du monde, presque silencieuse malgré la foule. L'heure est à la concentration...

À vos plumes !, lit-on sur l'immense écran. Et la dictée commence...

Qui n'a pas vu Avignon du temps des Papes, n'a rien vu. Pour la gaieté, la vie, l'animation, le train des fêtes, jamais une ville pareille.

C'étaient, du matin au soir, des processions, des pèlerinages, les rues jonchées de fleurs, tapissées de hautes lices, des arrivages de cardinaux par le Rhône, bannières au vent, galères pavoisées, les soldats du Pape qui chantaient du latin sur les places, les crécelles des frères quêteurs; puis, du haut en bas des maisons qui se pressaient en bourdonnant autour du grand palais papal comme des abeilles autour de

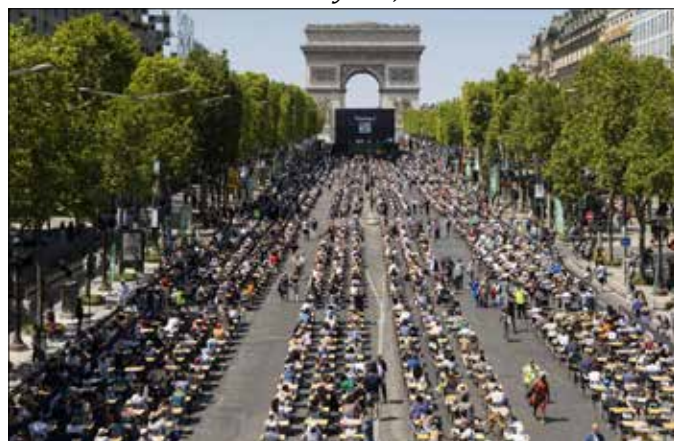
leur ruche, c'était encore le tic tac des métiers à dentelles, le va-et-vient des navettes tissant l'or des chasubles, les petits marteaux des ciseleurs de burettes, les tables d'harmonie qu'on ajustait chez les luthiers, les cantiques des ourdisseuses; par là-dessus le bruit des cloches, et toujours quelques tambourins qu'on entendait ronfler, là-bas, du côté du pont.

Car chez nous, quand le peuple est content, il faut qu'il danse, il faut qu'il danse; et comme en ce temps-là les rues de la ville étaient trop étroites pour la farandole, fifres et tambourins se postaient sur le pont d'Avignon, au vent frais du Rhône, et jour et nuit l'on y dansait, l'on y dansait...

Ah ? l'heureux temps! l'heureuse ville!



... Elysées,



le 4 juin 2023





FELICIA MIHALI

Joi, 23 martie 2023, în sediul Academiei Bârlădene și virtual, a avut loc dialogul transatlantic Montréal - Paris - Bârlad cu tema **Écrire, traduire, éditer, voyager : les mille et une vies de Felicia Mihali**. Întâlnirea cu scriitoarea a fost animată de Adina Ruiu (Paris) și Elena Popoiu. Dialogul va continua, ne-a promis scriitoarea, la Bârlad, pe 14 iulie.

Între scris, (auto)traducere, activitatea la catedră, conducerea editurii pe care a creat-o (Éditions Hashtag), Felicia Mihali debordează de energie creatoare. Îi mulțumim că și-a făcut timp pentru a ne fi oaspete, deocamdată virtual, din biroul ei montréaléz. Ne-ar trebui cel puțin 1001 de nopți să vorbim despre cele 1001 de vieți ale Feliciei. Vom reține aici doar câteva repere...

A ajuns în Montreal la începutul anului 2000. Publicase înainte să plece din România, într-un interval de opt luni, trei cărți, adică toate manuscrisele din sertar. Cu acest bagaj a ajuns la Montreal, unde într-un interval foarte scurt și-a tradus singură romanul *Țara brânzei*, publicat de Éditions XYZ în 2002. Cartea a fost întâmpinată foarte călduros de critica din Québec. În cronică publicată în suplimentul *Livres* al ziarului *Le Devoir* din data de 4 mai 2002, romanul de debut al Feliciei Mihali a fost asemănat unei cărți fundamentale pentru literatura quebecheză și literaturile francofone în general, *Une saison dans la vie d'Emmanuel* (recompensată cu premiul Médicis în 1966), care a făcut-o cunoscută la scară internațională pe Marie-Claire Blais (ne propunem să îi dedicăm un articol într-un număr viitor al revistei). *Le Pays du fromage* va apărea și în traducere engleză (semnată de Judith Weisz Woodsworth) anul acesta.

După traducerea altei cărți apărute inițial în română, la București, *Eu, Luca și chinezul* (2000), Felicia Mihali a început să scrie direct în limba franceză. Au urmat astfel *La reine et le soldat* (2005), *Sweet sweet China* (2007), *Dina* (2008 ; în traducere română în 2021), *Confessions pour un ordinateur* (2009), *L'enlèvement de Sabina* (2011).

2012 este anul în care Felicia Mihali se reinventează ca scriitoare de limbă engleză, prin romanul *The Darling of Kandahar*. Patru ani mai târziu acesta apare în traducere franceză, iar în 2021 este tradus în italiană. Romanul este foarte remarcat, iar Felicia Mihali devine una dintre foarte puținele scriitoare canadiene care scriu și în franceză, și în engleză. *Pineapple Kisses in Iqaluit* (publicat în 2021 și în traducere franceză, din nou semnată de autoarea însăși) continuă povestea din *The Darling of Kandahar*. Traducerea în limba română este programată să apară în iunie 2023, și o vom putea avea pe masa Academiei, la Bârlad, la întrunirea festivă de pe 14 iulie.

Ultimul roman, *Bigama*, a apărut și în franceză, și în română (tot în autotraducere) în 2022.

Din răspunsurile sale la întrebări s-a născut un portret...



Felicia Mihali și Adina Ruiu
la Montreal, în 2013

Felicia Mihali par elle-même

Dacă ai ști ce te așteaptă în momentul în care emigrezi...

...nimeni nu ar avea curajul să plece! Noroc că nu știi cât de greu este! Mai ales să pierzi limba maternă ca limbă de comunicare. Asta te discreditează în proprii tăi ochi. Orice individ este definit de limba maternă... Când ajungi aici ești *nobody*. Îți pierzi identitatea pentru că limba ta maternă nu mai înseamnă nimic în afară de interiorul casei tale, de relația cu familia, cu prietenii. Dar în afară ești *persona non grata*, adică limba ta nu mai înseamnă nimic. Este cel mai dureros lucru pentru un individ, mai ales când ești trecut de prima tinerețe. Nu mai ai timp să te refasezi, identitatea ta este formată. Eu sunt româncă, vorbesc română ca limba cea mai dulce, care mă definește în profunzime, visez încă românește, bucătăria, tandrețea, iubirea se exprimă în românește. Toate astea le-am pierdut. În plus, ca scriitor, trebuie să scrii într-o limbă care nu e a ta și care pune bariere. Cum exprimi toată bogăția într-o limbă care îți rămâne extrem de străină? Oricât de bine ai stăpâni-o, nu este ca limba maternă.

Acum, de exemplu, lucrez cu traducătoarea engleză.

A fost un șoc cultural aproape pentru mine să văd cât de complexă este *Țara brânzei*, câte dificultăți pune la nivel de transcriere, de fidelitate față de original... A trebuit să caute toate traducerile pentru toate ierburile, toate descrierile să le pună într-o altă limbă. Cât de ușor a fost să scriu în românește, venea atât de natural! Traducerea și rescrierea într-o altă limbă pun niște bariere fantastice, care sunt greu de prevăzut în momentul în care faci decizia să pleci din țară.

Cum a evoluat raportul meu cu limba franceză...

Deși pe hârtie sunt cineva care am studiat multe limbi, am făcut română, chineză, am făcut olandeză, aici am învățat engleză de la zero... În ciuda acestui fapt, eu nu mă consider foarte bună la limbi. Nu sunt un lingvist profesionist, nu sunt o perfecționistă... Eu una am preferat enciclopedismul, multiplicitatea, pentru că fiecare limbă vine cu un bagaj cultural extraordinar, cu foarte multă literatură, cu foarte multă cultură și artă, film, dans, muzică. Timpul fizic al unei vieți nu îți ajunge să te dedici atât de mult unei singure limbi sau să faci foarte bine în mai multe limbi; trebuie să fii mai

aproximativ, să zicem să fii bun 80% într-o limbă, dar să lași șansa să mai vezi și ce se întâmplă în curtea vecinului. Aici, în Quebec, am sesizat cât de importantă este hibridizarea, ce mult contează deschiderea către o altă limbă. ... Dacă refuzi să te deschizi la cealaltă cultură, te privezi de lucruri esențiale.

Dacă n-aș fi venit aici, n-aș fi privit niciodată în curtea anglofonă. Sunt cineva care știu multe limbi, dar nu le știu foarte bine. Mai fac și greșeli. Constat acum că și în română fac greșeli când mă traduc, pentru că nu am exercițiul cotidian, cu disciplină, mă reeditez, mă corectez de foarte multe ori. Deci este un proces care se poate ameliora.

Raportul meu cu franceza a fost extrem de conflictual. Tot timpul am avut contact cu franceza, începând cu vârsta de 10 ani. Eu sunt o fată născută la țară, cu o cultură fără multă sofisticare, astfel încât asociaz franceza mereu cu perucile pudrate, în genul Louis XIV. Nu mă identificam cu această cultură, care avea darul să-mi inducă un complex de inferioritate. Creșteam cu complexul că nu sunt atât de bună, că nu am background-ul aristocratic, că nu am hainele, că nu am ținuta, că nu știu să mănânc, că n-am bucătăria etc. Deci, ca fată de la țară, simțeam tot timpul distanța față de franceză, ca o limbă care nu mă vrea, nu mă place. Venind în Quebec, am dat de o altă cultură care a fost tot timpul în poziție de inferioritate față de cea anglofonă, căci francofonii de aici erau cei mai săraci, cei mai necultivați, folosiți în joburi umile. Dar, pentru mine, deschiderea, onestitatea și lipsa de sofisticare m-au aranjat foarte tare. Adică m-am dezvoltat, am scăpat de complexul de inferioritate și am înțeles că a alege să fii francofon în America este o mândrie în primul rând pentru ei. Faptul că eu accept să fac parte din grupul lor cultural francofon mă avantajează și pe mine, dar îi avantajează și pe ei. Devenim un bastion de supraviețuire, iar eu, ca migrant, contribuim la întărirea acestui bastion. Aici m-am îndrăgostit de franceză, o limbă care, dincolo de sofisticarea Academiei franceze, de precizia regulilor, lasă porțița deschisă spre inovare... Fiecare migrant își are aici propria franceză, în funcție de regiunea geografică, culturală, istorică de unde vine. Franceza mea nu este identică cu franceza unui chinez, sau a unui iranian, sau a unui indian. Suntem atâtea accente și atâtea limbi franceze câți imigranți suntem. În Canada se recunoaște dreptul unui migrant de a practica o limbă care îi convine, de a o îmbogăți în funcție de bagajul lui cultural. Aici am găsit un teren fertil în care acest lucru funcționează: respectul față de identitatea ta diversă, multiethnică, fără ca această etnicitate să aibă nimic depreciativ. De ce mi-ar fi rușine că sunt româncă, europeană, femeie și așa mai departe? Totul este factor de bogăție și de contribuție la o anumită identitate multiplă. Cam așa este raportul meu cu franceza, deci un teren fertil, în care diversitatea mea contează și este un factor de mândrie.

Despre importanța accentului...

Franceza din afara metropolei este o problemă pe care s-ar putea face doctorate. În fapt există atâtea limbi, atâtea accente, câte regiuni de influență a francezei. În Europa există idealul de a vorbi franceza cu accent francez...

Când am venit în Quebec, am reușit să scap de marele complex al faptului că nu vorbesc franceza cu accent parizian. Cât timp este corectă gramatical, respectuoasă față de conținut, față de reguli, față de spirit, este o franceză foarte bună... Quebecul fiind o minoritate francofonă într-o mare anglofonă, are în primul rând mândria de a fi dus o

luptă de rezistență lingvistică, în condițiile în care era foarte ușor să fie înecat în engleză. Și atunci, primul lucru pe care îl ieși în considerare este că accentul este de fapt dovada unei rezistențe...

Ceea ce constituie mândria locului e faptul că accentul quebechez nu e atât de important, dimpotrivă, este un factor de mândrie. Primul lucru pe care l-am auzit când am venit aici, de la prim-ministrul de atunci, Jean Chrétien, a fost: „Nu râde de cineva care vorbește cu accent, o face pentru că vorbește mai multe limbi”. Partea bună a locului este că acel care vorbește cu accent cunoaște mai multe limbi, cunoaște nu doar o limbă, o cultură diferită, o istorie diferită și acest lucru este o mare bogăție. Spiritul oamenilor, spiritul locului, amestecul de identități, de *cultureme* mi-au prins foarte bine, m-am identificat și m-am dezvoltat foarte bine în acest mediu.

Am tot respectul față de limba și cultura franceză care ne-au hrănit enorm pe noi, românii. Există însă un anume aer de superioritate al francezilor, o distanță pe care aici nu o mai resimțim. În Quebec, care este foarte deschis la influențe, toți suntem egali, și faptul că vorbim franceza este o favoare pe care le-o facem.

A devenit o necesitate să știu engleza...

Am plecat de la complexul de a nu o ști. După ce am făcut pasajul în China, am avut acest complex de a fi canadian fără să vorbești limba țării. Quebecul este una din cele zece provincii ale Canadei, din care nouă sunt anglofone. Identitatea mea canadiană este totuși puțin handicapată de a nu ști limba oficială a țării. De îndată ce treci frontiera Quebecului, ești străin în propria ta țară, ceea ce nu e normal. Limba este mijlocul de îmbogățire culturală, mai ales de comunicare. Este necesar să ne comunicăm ideile, dorințele și așa mai departe. Pentru mine a devenit o necesitate să știu engleza atât din motive foarte practice, cât și ca o construcție identitară. Mi-am zis că, altfel, am să pierd cultura Quebecului, atât de impregnată de latura anglofonă. Totul este anglofon aici: arhitectură, sistem juridic, sistem parlamentar... Nu înțelegi ce se întâmplă în jurul tău dacă nu știi engleză. Și atunci, după ce m-am întors din China în 2005, m-am dus din nou la școală și am făcut o licență în engleză ca să învăț engleza cum trebuie. Și în cadrul acestor studii am început să fac mici exerciții de scriitură, și așa am scris acest roman pe care mult mai târziu l-am publicat, pentru că nici nu aveam curaj să îl prezint la editură (de-abia începusem să fac cheag în franceză)...

Și totuși destinul face bine lucrurile. În 2011 am întâlnit-o pe Linda Leith, care avea o editură anglofonă. Ea m-a chemat să o ajut cu o revistă și atunci i-am zis că am și eu un roman în engleză și i l-am trimis vineri seara. A doua zi, sâmbătă dimineața, mi-a scris cu un mare entuziasm că vrea romanul, că este extraordinar; și în două luni a scos un alt titlu din programul ei pentru a-l tipări. Există o celebră emisiune în Canada, se numește „Canada citește”. Aici romanul meu a fost socotit printre cele mai bune 10 cărți ale Quebecului în acel an, iar din acest top făceau parte scriitorii foarte vizibili și foarte internațional recunoscuți în Quebec. Deci romanul acesta mi-a adus multă satisfacție și nu am avut niciodată acea senzație de impostură culturală pe care o ai adesea în Europa. În Europa foarte des ți se pare că nu ești destul de bun. Aici nu e așa; ești cineva *à temps plein*, un intelectual. Și mi se pare extraordinar. A fost alegerea cea mai bună a vieții mele, de intelectual în primul rând.

Pe cât de dificilă este plecarea, pe atât de grea este întoarcerea...

Acum când traduc în românește, observ un lucru foarte ciudat, acela că atunci când mă întorc la limba română, mă întorc la o limbă arhaică, limba copilăriei mele, pe care o auzeam în satul meu de câmpie, la termenii pe care îi foloseau bunica, mama, mă întorc la perfectul simplu, deci întoarcerea la Limba română este ca o întoarcere la copilărie. Observăm că atunci când ne traducem în română, sau când revenim către româna scrisă, literară, revenim nu către limba prezentă, ci către limba pe care am lăsat-o în momentul emigrării și chiar și mai departe; limba pe care am învățat-o în copilărie.

Cei șapte ani de acasă au un sens dincolo de ce credem noi, un sens profund, pentru că striurile noastre de pe creier atunci s-au scrijelit, și acolo au rămas îmbibate toate cunoștințele noastre de bază. Deși mă traduc relativ bine, cred că așa fi și mai bună dacă aş scrie direct în română. Nu am niciun fel de teamă că n-aș putea să exprim toate sentimentele în limba mea maternă. Dar pentru asta trebuie să mă degajez puțin. Am un proiect deja care ține tot de reîntoarcerea mea, de contactul cu România actuală după mai bine de 23 de ani de absență... În timp, se creează un decalaj între individ și țara lui. Depinde care-i poarta de intrare: familia, prietenii, locurile copilăriei, locurile dragi, trebuie găsită poarta de intrare în această cultură. Nu e atât de ușoară întoarcerea. Pe cât de dificilă este plecarea, pe atât de grea este întoarcerea. În ce măsură îți găsești locul îți mai aparții, te familiarizezi, îți place, ești plăcut...

Aș vrea mult să scriu din nou în română, dar pentru asta aș vrea să stau un an în România.

Visul meu este să scriu o carte în română, care să exprime 1001 vieți concentrate elegant, dar foarte succint. O carte foarte mică, cum ar fi *Bigama*...

Ils ont mangé les raisins...

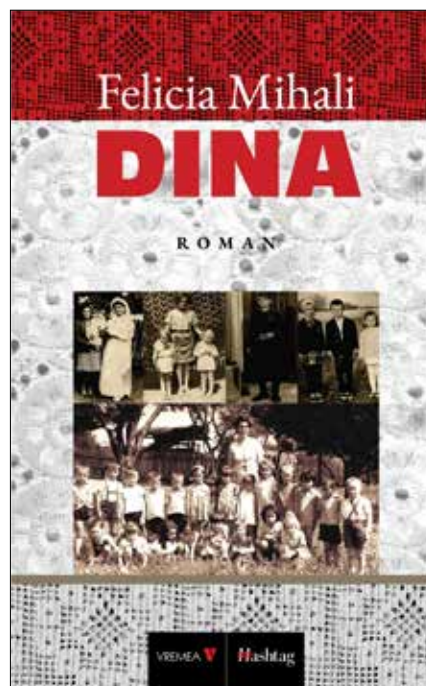
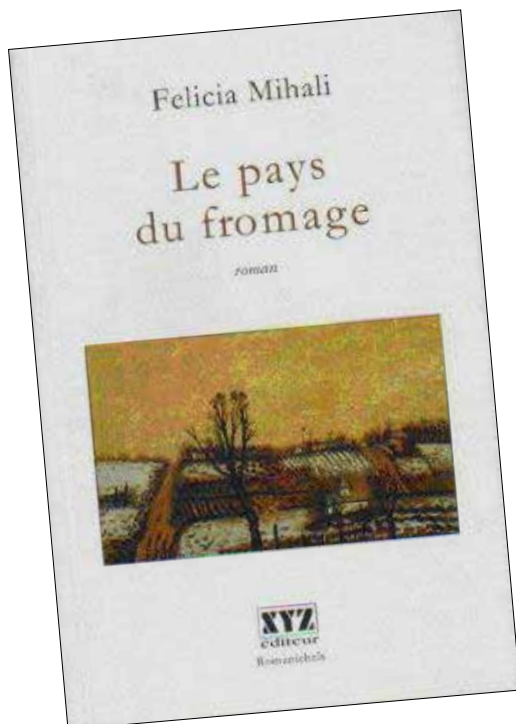
În momentul de față, lucrez la o poveste, un fel de utopie, dar foarte mult legată de realitate, a unei comunități de pensionari români care se instalează undeva, în Quebec,

ca să-și trăiască împreună bătrânețea, dar care, comuniști nostalgici, vechi aparatnici, încearcă să refacă o republică socialistă care să funcționeze... Tot timpul ne întrebăm de ce modelul socialist, care viza o societate egalitară, mai bună, nu a funcționat. Ce anume i-a lipsit acestui program social conceput de marxiști, îndrăgit de atâta lume, mai ales de oamenii săraci care n-aveau acces la educație și care s-au văzut dintr-odată propulsați egalitar cu bogății și privilegiații sorții? Pe hârtie, un program ideal; în viață, a fost un dezastru pentru toate țările socialiste...

Acești comuniști nostalgici s-au instalat aici ca să refacă un model social, dar care să funcționeze. Numai că, așa cum programul la scară largă a fost destinat eșecului, la fel, bătrânii pașnici și bunici tandri, în relația cu ceilalți, devin niște torționari la modul psihologic; abuzul la nivel verbal este la fel de dur ca abuzul fizic. În carte vreau să redau cum derapează acest proiect, cum se produce îndoctrinarea suportată de nepoți. Folosesc o metaforă: „copiii se sinucid cu armele lăsate moștenire de părinți”. Aceasta e ideea cărții: despre cum o idee greșit înțeleasă afectează totdeauna tânăra generație. Altfel spus, noi am mâncat aguridă și copiii noștri li se strepezesc dinții.

Ideea mea despre francofonie...

Știu că bibliotecile din România sunt foarte bogate în literatură franceză, dar, pentru a avea o viziune mai largă despre ceea ce înseamnă francofonie, trebuie mers către literatura de limbă franceză creată „la margine”, în comunitățile francofone care nu trăiesc în Franța: literatura franceză a Maghrebului, cea din Quebec... Așa ne îmbogățim și așa înțelegem ce înseamnă cu adevărat aceste *bastioane* ale francofoniei. Franceza în sine, nu doar cea practică în Franța, nu mai poate rezista în fața invaziei engleze și a culturii mediatice. Dacă vrea să reziste și să se îmbogățească, trebuie „să ceară ajutorul” limbii și literaturii de limbă franceză create în toată „Francofonia”. Eu vă sugerez literatura din Quebec. Pe ce cale? Înțeleg că se traduce mult din literatura din Quebec și se pot obține donații, lumea e atât de dornică să doneze cărți...



ELENA POPOIU

„Regina și soldatul”, note de lectură

În anul 2011, chiar de 14 Iulie, apărea în Iași, la Editura Universității „Al. I. Cuza”, o lucrare monumentală, de 884 de pagini: „Dicționar de francofonie canadiană”, coordonator general – Corina Dimitriu-Panaitescu, coordonatori – Maria Pavel, Cristina Petraș, Dana Nica. Cele patru universitare ieșene, împreună cu 25 de colaboratori „externi” din București, Montreal, Sibiu, Suceava, Chișinău, Pitești, Brașov, Vaslui și Bârlad (onorantă prezență!) au cuprins, într-un număr de 600 de articole, momente și figuri marcante ale istoriei Canadei, personalități ale culturii, cu precădere literare, din Quebec, între care și nume ale diasporei românești.

În paginile 543-545 ale Dicționarului, o întâlnim pe scriitoarea FELICIA MIHALI, într-un articol dens pe care i-l consacră Brândușa-Elena Steiciuc, profesor la Universitatea „Ștefan cel Mare” din Suceava. „Nouă voce în cadrul scriiturii francofone din Canada franceză, Felicia Mihali aduce, prin creația sa literară, o viziune și o percepție ce include ambii versanți ai identității sale: cea profund românească și apartenența la noua sa patrie”: așa începe portretul literar al scriitoarei române stabilite din anul 2000 în Quebec. Iar romanul „La reine et le soldat”/ „Regina și soldatul” este aici pertinent definit ca „o reconstituire istorică minuțioasă și maiestuoasă și o subtilă punere față în față a Orientului și Occidentului.”

Recunoscându-și singularitatea și marea diversitate a parcursului scriitoricesc, Felicia Mihali declara recent: „Sunt o scriitoare care a trecut prin multe teme și stiluri: realism, fantastic, istorie, anchete jurnalistice, documentare. Am început cu *Țara brânzei*, un roman realist despre satul românesc, iar ultima mea carte se petrece în Marele Nord, la Iqaluit, ca un docu-roman cu tentă istorică.”

Din ce, când și cum se nasc poveștile și personajele romanelor sale? Există, în embrion, undeva în adânc și așteaptă un declin sau ideea apare, ca o străluminare, într-o pagină de carte sau într-un fapt de viață? Scriitoarea evoca într-o emisiune TV momentul plecării din țară, în urmă cu 23 de ani. În puține bagaje – nu erau permise decât două valize – și-a luat, mărturisea, o cămașă a bunicii, câteva prosoape, câteva cearșafuri și cărți – cărțile la care lucra – „eram în gestiunea unui roman și-am luat cărțile care-mi trebuiau, cărțile de istorie despre campania lui Alexandru cel Mare...”

Nu știm cât de continuu avea să fie urmat proiectul, dar punctul de plecare pentru „La reine et le soldat”(2005)

atunci a fost. Iar procesul pregătirii a însemnat lectura multor cărți, o documentare în istorie care a pasionat-o iar, din momentul când povestea a căpătat viață proprie, cadrul și denumirile istorice, într-un cuvânt, adevărul istoric nu i-a mai fost constrângere. Scriitoarea nu se ferește să scrie, în postfața cărții, că și-a îngăduit multe libertăți în raport cu faptele istorice. Astfel, romanul este și nu este o reconstituire istorică. *Este*, prin multitudinea detaliilor de atmosferă trimițând la epoca din istoria Persiei de după cucerirea de către Alexandru cel Mare. *Nu este* – și autoarea are un fel de voluptate a încălcării barierelor de fidelitate față de ce numim comun adevărul istoric – prin altă multitudine de detalii ținând de cerințele poveștii și de viața personajelor.

Romanul își atrage de la primele pagini cititorul în lumea plină de culoare a Persiei, la Susa, orașul care în secolul 3 î. H. era capitala unde familia regală își petrecea iernile și unde, după înfrângerea regelui Darius al III-lea, își trăiesc captivitatea mama, soția, copiii fostului rege. Acolo, în partea înaltă a orașului, familia captivă ducea o viață ferită de ochii lumii, în spațiul păzit pe care-l avea, de fapt, în întregime în stăpânire. Cum li se poate defini statutul? „Nimeni n-ar fi putut ști dacă erau prizonieri ori stăpâni, dacă trebuia să li te adresezi cu titlurile obișnuite ori ca unor sclavi”: într-atât de intrigati și de intimidați erau soldații greci care-i aveau sub supraveghere, mai cu seamă de femeile despre al căror stil de viață cu greu reușeau să afle ceva, necum să-l înțeleagă. Stăpâna acestei lumi care știa să-și apere misterul este *Regina* din titlul cărții, Sisygambris, pe care o putem numi o femeie liberă.

Liberă, pentru că este cultivată și inteligentă, iar o femeie inteligentă poate preschimba în avantaj tot ceea ce pare limitare. Putem fi surprinși, șocați chiar, de manifestări ale acestei libertăți, după cum putem să nu ne mirăm ori să ne mirăm admirativ când citim că este nedespărțită de *Iliada* lui Homer.

Soldatul este atenianul Polystratus, prea tânăr, prea needucat și prea ignorant pentru a încăpea în aceeași propoziție cu trufașa regină captivă. Și totuși... Înrolat la doar 18 ani în armata lui Alexandru, ale cărui fapte glorioase înflăcărau toate mințile, își pierde entuziamul după doi ani de campanie și se vede afectat la garnizoana din Susa având ca primă răspundere paza celor două regine, mamă și fiică. Destul de repede, necoptul atenian înțelege că nu are nicio putere în fața lor, pentru că, pe căi doar de ele știute, alesele



captive aflau tot ce se petrece în jur, și nimic nu o putea opri pe regina mamă să se informeze cu mersul bățăliilor lui Alexandru, pe care întregul Orient îl numea Iskenderun; cel pe care regina îl însoțise în Egipt, își petrecuse zile întregi în cortul lui, același cort care îi aparținuse cândva lui Darius: „toată lumea discuta despre neobișnuita prietenie care se legase între regină și macedonean”, circulau chiar șoapte despre o „intimitate interzisă”. Romanul nu insistă pe subiectul delicat... Mai ales că nu imaginea strălucitoare a regelui o interesează pe scriitoarea care avea să declare într-un interviu: „Când am scris despre Alexandru cel Mare, am decis să atac un erou ultracunoscut și mai ales adulat. Or, mobilul meu era cu totul opus acestei mitologii vehiculate în literatură, artă și istorie. Tema romanului meu era jaful pe care campaniile lui l-au produs, atacurile devastatoare asupra unor civilizații legendare. În final, aventura lui Alexandru a avut, în ciuda a ceea ce se crede și se scrie de secole, puține efecte civilizatoare. Soldații lui au ras de pe fața pământului monumente și orașe înfloritoare, începând cu Teba... Este greu să te bați cu un mit. Dar exercițiul merită efortul...”

Pe autoare o interesează istoria personajelor sale, complexitatea și neprevăzutul destinelor. O fascinează înțelepciunea femeii care a trecut fără teamă, lucid sau pasional, prin momentele vieții, asumându-le și înfruntând brav provocările. „Trebuie să fim mândri doar de lucrurile pentru care avem un merit” o învățase cândva Chinezul-Diavolul negru cum i se spunea. Ajunsă să-și pună întrebări asupra existenței ei ca regină-mamă, stăpână pe un regat, o adâncă îndoială o apasă în privința a tot ce îi hrănise orgoliul de femeie, mamă, iubită. După deplorabilele plecări din viață ale fiului, fiicei și amanților, pe ce să-și mai sprijine trufia? Pe Iskenderun, căruia îi câștigase încrederea și îi devenise un fel de sfetnic? Dar falnicul rege care trece nepăsător peste oameni și nații sfârșește prin a-i inspira o mare decepție. Iar în mințile celor învinși, notează scriitoarea, „disprețul față de cuceritor se preschimbase repede în indiferență. Era poate doar o formă de rezistență, de somn regenerativ înaintea răzvrătirilor răzbuțoare. Până în ziua când aveau să-și redobândească drepturile față de cuceritorul care-i civilizase prin moarte, ei somnolau dincolo de zidurile cetăților devastate.” (p. 179)

Romanciera se strecoară abil în cugetul reginei, întrebările eroinei îi aparțin. Și sunt de astăzi. „Dacă destinul oamenilor era mai lesne de deslușit, ce se poate spune despre regii rămași fără regate? Ce-a devenit regalitatea dacă nu vis mistificator, o iluzie frumoasă? Și, în ultimii ei ani, care altul fusese rolul reginei dacă nu să apere și să promoveze virtuți închipuite, care nu le aduceau alor săi nici de mâncat nici de băut. În viața ei intimă, fusese oare Sisygambris mai fericită decât nevasta unui pescar curățând pește sub soarele arzător din bățătură? Iar în zbuciumurile dragostei, cu cât fusese mai satisfăcut trupul ei maiestuos față de femeia care se dăruiește pe un așternut de paie? (p. 179)

Felicia Mihali recunoaște: „Inevitabil, o parte din mine se regăsește în toate personajele din cărțile mele. Chiar și în regina Sisygambris, mama lui Darius.” Femeia, feminitatea, iubirea în toate stadiile ei – de la tandrețe la senzualitatea aprinsă – reprezintă o temă predilectă, prezentă, sugerată

ori chiar numită și în titlurile unora din cărți: „La reine et le soldat”, „Dina” (2008), „Logodnica din Kandahar” (2012), „La Bigame”/„Bigama” (2022) și „Une nuit d’amour à Iqaluit” (2021) / „O noapte de dragoste la Iqaluit”, tradusă de autoare mai întâi din engleză în franceză, apoi în românește și tipărită în România, la Editura „Vremea”, chiar în această primăvară-vară. Peste tot condeiul scriitoarei se simte liber și inspirat pe aceste teme, găsește firesc tonul și cuvintele, fără rețineri pudibonde, fără teama de a șoca ochi și simțiri de cititori formați la școala romanelor clasice, în care scenele de dragoste erau de mare discreție, preferând sugestia, subînțelesul sau semnele grafice insinuante. Construirea romanului de dragoste dintre regină și soldat i-a pus în față cel puțin două dificultăți: ecartul, totuși imens, de vârstă între protagoniști (regina are triplul vârstei iubitului ei tânăr), și, la fel de important, cadrul istoric – o epocă revolută – secolul III î.Hr., pentru care puține sunt mărturiile și informațiile privitoare la viața intimă. Felicia Mihali face din eroina ei, cel puțin sexagenară, o femeie la fel de liberă și de sigură pe sine în plan erotic ca și în viața ei socială. Autoarea reușește să facă nu doar credibilă această pasiune, augmentată de primejdii și prejudecăți, dar și să urmărească, cu finețe de analiză, parcursul unei relații născute sub semnul imposibilului și al încălcării oricărei reguli de *bienséance*... (cap. 22)

Felicia Mihali a vrut să scrie un roman pe fundal istoric, pentru care s-a pregătit cinci ani de zile. După care, cu bună pricepere de a se adresa cititorului, îl pregătește: „Încredințez cititorului rodul muncii mele sperând că îi va plăcea. Dacă există cărți care m-au inspirat, el trebuie să le găsească. Dacă există idei și sentimente care m-au copleșit până la a renunța la scris, el trebuie să le descopere. La urma urmei, dacă am preluat de la alții unele subiecte, de ce mi-aș reproșa acest lucru? Oare, în afară de *Iliada*, există vreo poveste care să nu fie imitație?”

Pariu câștigat!



Jocul destinului și al întâmplării Într-un roman de Felicia Mihali

Cu *Tarotul de la Cheffersville* (*Le tarot de Cheffersville*, Ed. Hashtag, Montreal, 2019), Felicia Mihali continuă seria docu-romanelor deschisă, în 2007, prin *Sweet, Sweet China*, mare succes de public, înregistrat de lanțul prestigios de librării Renaud-Bray din Quebec.

În docu-romanul din 2019, despre care am ales să vorbim, documentarea pe care romanciera (jurnalistă care nu se dezmente) își construiește ficțiunea (auto-ficțiunea) e făcută, cât se poate de „la cald”, în Nordul înghețat al Quebecului. De fapt, e limpede că tot ceea ce scrie Felicia Mihali se hrănește din experiențele personale – surprinzător de multe, incredibil de diverse, temerare, originale, intense. Important e însă faptul că emoția trăirii, care declanșează resortul imaginației creatoare, nu e mai puțin strunită de ochiul atent al documentaristului bine școlit. Iar firul conducător al temei predilecte – căutarea, construcția identitară – nu e nici o clipă abandonat.

Realul și irealul – fie el supranatural, fantastic sau oniric – își împart aici spațiul românesc mai mult, poate, decât în orice altă carte a scriitoarei quebecheze de origine română. Părțile atribuite lor sunt simțitor egale, așa cum, lasă să se înțeleagă autoarea, se întâmplă de fapt și în viață. Lumea spiritelor, patronată de Tshakapesh (strămoșul legendar al inuiților – eschimoșii canadieni), întoarsă, la convocarea aurorei boreale, pe pământ, în împrejurimile micii așezări (foste) miniere Cheffersville, într-o friguroasă seară de septembrie, este contrabalansată de viața cotidiană a micului grup de cadre didactice care trebuie să asigure, pentru noul an școlar, instruirea și educarea copiilor din comunitatea autohtonă de inuiți. Din cohorta de spirite care i se vor alătura, treptat, lui Tshakapesh, și își vor retrăi, istorisindu-le, poveștile de viață, fac parte Cerise (Cireașa), „țigancă din Europa de est”, mai precis din România, ca toți ceilalți, de altfel: țărâna Florica, hoțul de cai Pâris, cele două „fete vesele”, coafeza Dina. De cealaltă parte, micul grup de profesori e format din câțiva nou sosiți (patru persoane, printre care româncă Augusta, profesoară de franceză), alături de cei – la fel de puțin numeroși – care trăiesc de mai multă vreme în rezervație, cunosc locurile, oamenii, năravurile, au avut timp să se obișnuiască și să-și domolească entuziasmul, atât cât va fi fost. Și aici, pe tărâmul realității și al actualității, poveștile de viață se întrepes și se combină cu cele ale școlii, ale clasei.

O strategie (stratagemă?) textuală ingenioasă face posibilă joncțiunea dintre cele două planuri (și lumi): plasarea, pe post de mediator, a jocului de tarot care, prin definiție și menire ocultă, racordează vizibilul cu invizibilul, trecutul cu viitorul, realitatea cu irealitatea. La fiecare mijloc de capitol (din cele 11), prezicătoarea Cerise îl pune pe Tshakapesh să tragă o carte de tarot și articulează astfel planurile povestirii, orientându-i cursul în funcție de prevestirile, recomandările simbolizate de respectiva figură. În felul acesta, totul se leagă, devine semnificativ – ca în viață. Acțiunile din existența

prezentă, reală, a protagoniștilor, în special a Augustei (alter-ego al romancierei în această auto-ficțiune) au adânci rădăcini, motivații în trecutul reînviat și evocat de acele spirite din „alaiul” eroului legendar al inuiților, iar poveștile nesfârșite, întortocheate, pline de pitoresc și culoare, ale spiritelor aruncă săgeți luminoase, edificatoare, către ceea ce va să vină, către viitor.

Autenticitatea este o trăsătură prezentă la toate nivelurile acestui docu-roman. Fie că este vorba de taigaua și lacurile unde descind spiritele și „se pun pe treabă”, ca niște obișnuiți ai locului, pentru a-și amenaja sălașul de iernat, ori de orașelul Cheffersville, cu peisajul selenar al minelor abandonate și mica sa comunitate autohtonă, confruntată cu problemele șomajului, consumului de alcool și de droguri, totul este înregistrat, redat, interpretat în cunoștință de cauză. Experiența didactică a autoarei (și aici, în ținuturile

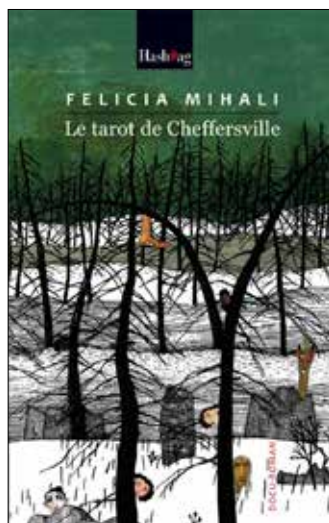
sub-arctice, nu numai în Extremul Orient!) i-au permis să scrie pagini percutante despre școlarizarea populațiilor autohtone, cu toate particularitățile – de ordin social, psihologic, metodologic, chiar – ale acestei problematice, delicate, dureroase adesea. Remarcabil este un lucru: în atare situații complicate, aflate pe muchie de cuțit, în care este atât de dificil de tranșat, precum culturalizarea, dar și aculturația, integrarea, acceptarea diferenței, romanciera nu evită deloc posibilele semne de întrebare privind interesele reale, bunele intenții manifestate, și de o parte și de cealaltă.

Registrul grav, potrivit atâtor teme „serioase” care „bântuie” romanul – viață, moarte, dragoste, trădare, fidelitate – este însă abil îndulcit de autoare, prin ironii fine, trimiteri amuzante, alegorii cu miez, șarje caricaturale, deriziune, chiar, atunci când

textul trebuie descărcat de tensiuni, iar cititorul antrenat în plăcerea lecturii.

Nu doar (dar și) plasarea acțiunii romanului în America Primelor Națiuni ne-a făcut să ne gândim la tehnica *patchwork*: țesătura textuală e alcătuită dintr-o aglomerare pestriță de secvențe narative bogat și voluptuos detaliate, de personaje excelent „campate”, în banalitatea sau (de cele mai multe ori) excentricitatea lor, de replici savuroase în mai multe limbi (franceză, engleză, inuktitut – limba inuiților, română, romani), de tonalități care merg de la sobru la hilar. O aglomerare care este însă bine gândită, rânduită, ca într-un joc perfect reglat.

Scrisă cu vervă, cu plăcere (cu poftă, am spune!), cu evident interes pentru cele povestite, cartea aceasta e și un „obiect” bine făcut, într-un joc (deloc aleatoriu) care alternează paginile de text cu imaginile (reproducerea cărților de tarot), sau caracterele tipografice: în masa aldinelor se disting secvențele scrise în italice, care marchează trecerea la alt tip de discurs – fie cel informativ, al legendei cărților de tarot, fie cel oniric sau evocator, la Augusta. Și prin aceasta, totul se leagă, se încarcă de (mai mult) înțeles.





ELENA-BRÂNDUȘA STEICIUC

Bigama – un roman despre condiția femeii moderne*

Felicia Mihali este una dintre cele mai interesante voci ale romanului contemporan, o prozatoare cu un talent înnăscut de povestitor, cu o viziune amplă asupra identității feminine de-a lungul epocilor și de-a latul meridianelor. O dovedesc romanele anterioare, scrise la început în limba maternă (*Țara brânzei*, 1998; *Mica istorie*, 1999) apoi – după emigrarea în Canada – în limbile franceză și engleză: *Le Pays du fromage* (traducere, 2022); *Luc, le Chinois et moi* (2004); *Sweet, sweet China* (2007); *La Reine et le soldat* (2005), *Dina* (2008); *Confession pour un ordinateur* (2009); *The Darling of Kandahar* (2012); *A Second Chance* (2019). Construind personaje puternice, de neuit, autoarea expatriată la începutul anilor 2000 este marcată de problematica exilului, a condiției de imigrant prins între un trecut plin de decepții și un viitor nesigur. Cu atât mai mult în cazul femeii, situația de *entre-deux* este generatoare de angoasă, mai ales când trebuie să facă o nouă alegere: între doi bărbați.

Construit în jurul unei istorii de viață narată la persoana întâi, romanul *Bigama* (Ed. Vremea, 2022, 131 pagini) aduce în prim-plan metropola francofonă Montréal, în care protagonista (o scriitoare talentată, frumoasă, încă tânără) încearcă să-și găsească un loc alături de soțul ei, Aron. Debarcați aici din Bucureștiul anilor 2000, cei doi se instalează la început într-un cartier de imigranți unde se confruntă cu problemele oricărui expatriat: în primul rând adaptarea la un nou context cultural, lingvistic, economic, etnic, dar și confruntarea cu amintirile „mai ales noaptea, când memoria este nemiloasă.” (p. 9) Primele luni în Canada sunt revelatoare: familia de români se integrează în noua țesătură socială învățând regulile jocului de la vecinii indieni sau pakistanezi, participând la cursurile de franceză oferite de Ministerul Imigrației („o adevărată școală de integrare, dar pe ușa din dos”, p.12), deprinzând mecanismele unui aparat birocratic „mai ipocrit decât cel pe care îl trăisem în comunism” (*idem*).

Eroina trece printr-o etapă de criză. Înțelege că secretul integrării constă în „gesturi cotidiene anodine”, familiarizarea cu orașul și diversele lui cartiere, cu metroul, biblioteca, parcul, piscinele publice, palpând pulsul noii lumi prin buletinele de știri, documentarele, ziarele distribuite gratis în metrou. Trebuie să lupte cu depresia începutului, când aproape că nu se mai recunoaște: „Devenisem urâtă, ternă. În ochii mei se putea citi deruta, oboseala. Nu mai aveam chef să mă spăl pe cap sau să îmi pun pe obraz puțină cremă contra ridurilor. Era atât de ușor să îți pierzi reperele când vânzătorul de la magazinul din colț te privește ca pe un răufăcător atunci când plătești o sticlă de lapte cu o bancnotă de o sută de dolari,

tot ceea ce ne rămăsese din mica avere cu care traversaserăm oceanul.” (p. 13)

Romanciera face un interesant portret colectiv al comunității românești din Montréal, în care cei doi se integrează fără dificultate. Se împrietenesc cu persoane care altădată nu ar fi făcut parte din cercul lor („o doctoriță devenită infirmieră, un inginer convertit la filozofie sau un preot gurmand care face glume de proastă calitate”, p.26) și detectează la compatrioți sindromul lui Seinfeld: pentru a evita singurătatea, cea mai bună strategie este apropierea

de oameni de proastă calitate, de care să nu te poți debarasa... Nu lipsesc de aici figuri de scriitori, mai mult sau mai puțin ratați, între care se remarcă „Poetul comunității”, sosit în Canada în anii '80 și „veșnic abonat la serviciile sociale”. Portretul amuză prin ironia fină și luciditatea cu care sunt surprinse trăsăturile esențiale ale tipului de artist semi-ratat: „Înzestrat cu un umor care îl făcea agreabil în orice companie, bardul versifica în același ritm în care golea paharele. De la el dețin însă cea mai elocventă definiție a scriitorului: *Scriitor e acela care scrie. Punct.*” (p. 26) O altă figură este Nick, fondatorul Asociației Scriitorilor Canadieni de Origine Română, autorul cărții *Un român în Canada*, un fel de ghid pentru compatrioții care doreau să emigreze aici după 1989. Relațiile din sânul confreriei scriitoricești sunt amuzante, membrii se reunesc în casa de vară a lui Nick, pe malul

fluviului Saint-Laurent, în jurul unei mese tradiționale pe care la loc de cinste se află „pâinea, brânza, roșiile de grădină, carnea de grătar, berea și fructele din propria livadă.” (p. 33) Mai este și un număr fluctuant de neaveniți, acceptați pentru că au mașină – deci îi pot transporta pe scriitorii octogenari – și plătesc cotizația anuală de 20 de dolari. După modelul din România, se construiesc „proiecte mirobolante”: cereri de finanțare guvernamentală, tot felul de întâlniri cu scriitori străini, ba chiar și tabere de creație în țările calde...Urmarea? Simplu: „Însă de îndată ce se ajungea la problema banilor, cearta asupra priorității acordate proiectelor se declanșa, căci fiecare se credea îndreptățit la întâietatea finanțării.” (p. 34) Exact ca în țara de origine!

După ce îl cunoaște pe Roman, un compatriot deja integrat în Canada, divorțat, viața eroinei ia o turnură nouă. Încet-încet atracția dintre cei doi – la început platonice – se transformă într-o pasiune arzătoare, dezvoltată pe fondul interesului comun pentru literatură, viață socială, cultura țării de origine și cea a Canadei. Spre deosebire de Aron, care se complace într-o stare de dulce far niente, devenind consumatorul tipic nord-american, Roman este un bărbat dinamic, generos, un soi de ferment cultural al românilor montrealezi, portretul lui



este edificator : „Roman era prietenul tuturor. El scria pentru mai multe ziare în același timp și realiza emisiunea de radio. În această calitate, nu prididea să răspundă invitațiilor la tot felul de evenimente culturale: [...] visa la o comunitate puternică, care să se ridice pentru prima oară deasupra celorlalți, cu artiști care să câștige o recunoaștere locală, apoi mondială. [...] Roman îi aborda pe artiști cu aceeași naturalețe cu care negocia contracte de mii de dolari cu partenerii lor americani. Și, în mod ciudat, era foarte apreciat pentru această franchețe și lipsă totală de complexe. [...] Cu răbdarea lui infinită, era capabil să asculte ore în șir lucruri care nu îl interesau câtuși de puțin.” (pp. 39-40)

Statutul de *bigamă* nu va fi unul confortabil. Eroina nu poate evita o mică tornadă și în conștiința ei apar întrebări în lanț, comparații între cei doi bărbați (soțul/amantul), o trecere în revistă a întregii vieți. Cititorul intră din plin într-o autoficțiune feminină de cea mai bună calitate, în care imaginea celor doi bărbați este descompusă cu dexteritate, ca într-un aparat fin de scanare: Aron era „citadinul prin excelență, un pur produs al spiritului cosmopolit al marilor orașe. El purta în suflet o moștenire imuabilă lăsată de strămoșii lui greci.” (p. 47) Pe Roman, naratoarea îl vede „croit dintr-o materie foarte diferită”, el este „imaginea tipică a românului de la sat, diferit de cel de la oraș, modelat sub influența corupției turcești și a spiritului neguțătorilor greci, armeni, evrei. Portretul intim al lui Roman era o suprapunere de strămoși daci, latini, slavi. [...] Latinii îi transmisese o personalitate încăpățanată și impulsivă, un spirit de ordine într-o ierarhie, supunere în fața superiorului. Slavii îi inculcaseră în patrimoniul genetic spiritul de contradicție. Tot ei îi transmisese harul poetic, o imaginație debordantă, o aplecare naturală pentru limbile pământului.” (*idem*) Balanța înclină net în favoarea amantului. Lăsând la o parte orice incertitudini, protagonista constată că o mare parte din relația cu Roman este bazată pe interese culturale comune, dar și pe o senzualitate împărtășită: „Plăcerea de a fi împreună rotunzea unghiurile ascuțite. Eram mai degrabă atenți la privirea celuilalt, la mirosul său specific. Cel al lui Roman mă amețea de la început, un amestec de loțiune *aftershave*, țigară, testosteron. Ne pândeam atingerile, la început accidentale, apoi din ce în ce mai frecvente.” (p. 48)

Femeia între două vârste se redescoperă acum, se reconfigurează, are loc o întoarcere la feminitatea pierdută, așa cum constată în continuare: „Sufletul meu nu îmbătrânise încă atât de tare încât să rămână de piatră în fața marilor schimbări generate de pasiune. Eram din nou în stare să trăiesc emoțiile copleșitoare ale poftii carnale. Din nou trăiam emoțiile din tinerețe.” Situația de *entre-deux* e copleșitoare, ca a oricărei femei, fictive sau reale (să ne gândim la Madame Bovary, bunăoară) e „incapabilă să supraviețuiască amputării”, adică tăierii unui fragment semnificativ din existența ei și relatarea acestei stări este de o sinceritate dezarmantă: „Sufletul meu făcea naveta între cei doi parteneri ca să reconstituie fericirea. Iar eu luptam din greu să îi păstrez pe amândoi [...] O anume orbire inevitabilă mă făcea să jubilez totuși în fața acestei bucurii duble, acest cuplu perfect în care țineam hățurile trupului și ale corpului. Atinsesem în cele din urmă capătul aspirațiilor mele, aveam un amant pasionant și un soț de spirit. Mă dedicam cu abnegație amândurora și îmi făceam griji pentru amândoi.” Emancipata scriitoare româncă trăiește din plin experiența reîndrăgostirii, agrementată de o senzualitate intensă.

Pe Felicia Mihali a preocupat-o dintotdeauna statutul

femeii în diverse culturi, pe care le-a cunoscut printr-o experiență personală sau prin lecturi aprofundate (Persia antică, Grecia, China, Canada, România, Serbia). Așa cum îmi declara într-un interviu din 2007, în romanele ei punctul de plecare este un fragment biografic iar ficțiunea – țesută cu un meșteșug desăvârșit – se suprapune peste un real plin de elemente mitice. În general „bigamia” unui autor care se exprimă în două limbi este o situație inconfortabilă, evident, dar în același timp, generatoare de energie. Fost ziarist cultural, Felicia Mihali a dus o adevărată „bătălie” pentru a cuceri publicul din Québec, stăpânind la perfecție limba franceză, pentru că voia cu disperare să publice și să fie recunoscută în țara de adopție, ceea ce s-a întâmplat la fiecare nouă apariție. Bilingvismul ei (la fel ca acela al lui Panait Istrati sau Matei Vișniec) este marca distinctivă a autorilor migranți între spații și civilizații, un adevărat creuzet pentru o creație autentică.



Devenind în final soția lui Roman, după ce-l părăsește pe Aron, eroina meditează asupra noului ei statut, din nou dublu: pe de o parte, o *American housewife* de suburbie, frustrată de „micimea” noii sale vieți, „redușă încă o dată la întreținerea menajeră”; pe de altă parte, o scriitoare cu o celebritate pe cale de a se construi, obsedată de operă, aproape insensibilă la lumea din jur atunci când lucrează: „Odată așezați la masa de lucru, artiștii devin pur și simplu antipatici. Nu mai au aerul savant pe care li-l atribuim de obicei citindu-le interviurile. Partenerii condamnați să trăiască alături de ei au sub ochi mai degrabă o spinare curbată deasupra claviaturii, ochii micșorați în căutarea unor personaje excepționale. (pp. 103-104)

Scriș într-un stil alert, dezinhibat, mai ales în ceea ce privește senzualitatea feminină, romanul *Bigama* a apărut simultan în Canada și România (în traducerea autoarei), ceea ce nu trebuie să ne mire: urmându-și cu tenacitate destinul de creator, compatrioata noastră se înscrie –și în literatura din Québec – în siajul unor autoare celebre (Anne Hébert, Marie-Claire Blais), reușind să extragă din dezrădăcinare, ruptură sau desprindere sursa unui katharsis purificator.

*Cronică apărută, în octombrie 2022, în revista suceveană JUPĂNU' și (p)reluată cu acordul autoarei.

Bicentenarul Revoluției Franceze sărbătorit în România pre-revoluționară Mărturia lui Vlad Alexandrescu

Publicăm, cu acordul autorului, un extras (p. 7-16) din prefața pe care acesta a semnat-o pentru volumul **Fragil, cuvântul întrupat**¹, care reunește studii publicate de **Irina Bădescu** de-a lungul carierei sale de profesor la Catedra de Limba și Literatură franceză a Universității din București. Irina Bădescu a fost titulara cursului de literatură franceză a secolului al XVIII-lea și o pionieră a studiilor canadiene în România. Vlad Alexandrescu, în prezent profesor la aceeași catedră și fost student al Irinei Bădescu, își amintește de atmosfera sumbră, tensionată în care a avut loc, în mai 1989, simpozionul dedicat bicentenarului Revoluției franceze. Tensiunile și ostilitatea manifestată de șefa de catedră de atunci se citește și în jurnalul inedit al Irinei Bădescu.

La sesiunea inaugurală a colocviului a vorbit și Jean-Marie Le Breton, ambasador al Franței la București între ianuarie 1987 și iulie 1990, autor al unui studiu dedicat Revoluției din decembrie 1989: **La fin de Ceausescu, histoire d'une révolution** (L'Harmattan, 1996).

Era în mai 1989, aproape de sfârșitul anului universitar 1988-1989. Eram student în ultimul an la secția Franceză-Germană a Universității din București. Dictatura era însă sumbră. Făcusem, împreună cu toată familia mea, cerere de plecare definitivă în străinătate (încă din ianuarie). Eram urmărit de Securitate.

Pentru a marca bicentenarul Revoluției franceze, Catedra de Limba și Literatură Franceză a Universității din București programase un simpozion cu tema „Idea de revoluție în cultura europeană”. În Franța, sărbătorirea bicentenarului era în toi. Pătrunseseră și la noi cărți importante, cum ar fi *La Fête révolutionnaire* a Monei Ozouf, *Penser la Révolution Française* a lui François Furet, dar și evaluări profund critice ale Revoluției, cum erau textele reeditate ale lui Augustin Cochin. Într-o sinistă ambianță politică și socială, vorbeam tot mai des despre revoluție. Îmi alesesem să-mi scriu lucrarea de diplomă sub îndrumarea Irinei Bădescu, titulara cursului de Literatură franceză a secolului al XVIII-lea și cea mai bună specialistă în studiul Luminilor franceze din România, iar subiectul era chiar discursul oratorilor Revoluției franceze. La acel simpozion, ar fi trebuit să țin o comunicare, care nu a fost însă acceptată în program de Angela Ion, șefa catedrei. Irina Bădescu, care organiza colocviul, găsisese formula de a mă include într-o masă rotundă ce urma să aibă loc în prima zi a colocviului, după-amiaza, în sala Catedrei de Franceză. Dar numele meu nu a putut fi tipărit în program, din aceleași restricții. Irina Bădescu l-a adăugat, de mână, pe exemplarul ei pe care l-a păstrat. Am vorbit atunci, nu mai țin minte deloc cum și ce. Bănuiesc că am prezentat câteva concluzii ale lucrării mele de diplomă, care era gata. Dar cred că am vorbit puțin, aveam sentimentul că sunt *persona non grata*. Și că oricum nu avea rost. Sesiunea inaugurală avusese loc dimineața, în amfiteatrul Hasdeu. Ambasadorul Franței, Jean-Marie Le Breton, invitat, a vorbit după Alec Hanță, decanul

Facultății, și după Angela Ion, strecurând în alocuțiunea lui câteva aluzii subtile la drepturile omului, aluzii care aveau clar un aer subversiv².

Irina Bădescu a luat cuvântul imediat după aceea, ținând comunicarea publicată în volumul de față, „Revoluția Franceză: timpul trăirii, timpul reprezentării”. Eram foarte emoționat să o ascult, ca în atâtea rânduri. Dezvoltând una din temele ei favorite, anume reprezentarea socială și literară a trăirii colective, și zugrăvind diverse reprezentări culturale, artistice și literare din episoadele Revoluției franceze, ea a încheiat citând un jurământ propus de deputatul Fauchet, episcop constituțional, rostit într-un moment „care poate fi oricare al Revoluției”: „Să facem astăzi legământ, frații mei, [...] să facem legământ că vom fi fericiți”. Amfiteatrul, care gemea în acea dimineață de profesori și studenți, a izbucnit în aplauze prelungite³. Era ceva în aer. Dar ce?

Cu vreo doi ani în urmă, Facultatea de Limbi și Literaturi Străine se comasase cu Facultatea de Limba și Literatura Română într-o singură Facultate, de Filologie. Decan era un profesor de la Română, fost sau poate încă actual colaborator al Securității. Culoarele

Universității erau placardate, la o înălțime atât de considerabilă încât nu putea fi atinsă, cu citate din clasicii marxiști-leniniști și din Nicolae Ceaușescu. Un protest al studenților de la Facultatea de Istorie, manifestat prin răspândirea de afișe împotriva lui Ceaușescu fusese înăbușit de Securitate, iar respectivii studenți fuseseră anchetați și erau ținuți sub urmărire. Catedrele Facultății erau infiltrate de colaboratori și rezidenți ai Securității, coordonați de câțiva ofițeri, cum ar fi Silvia Coliban, mai târziu Crețu, sau Tudor Roșioru, și furnizau la cerere sau spontan informații despre colegii lor. Catedra de Limba și Literatură Franceză era condusă încă din 1975, cu mână de fier, de Angela Ion, nevasta unui general de armată. Gheorghe Ion făcuse studii militare la Moscova și fusese șef al



Marelui Stat Major al Armatei Române (1965-1974), membru în Comitetul Central al PCR (1966-1979), deputat în Marea Adunare Națională (1969-1980). Angela Ion avea funcții înalte în ierarhia de Partid din Universitate. În Catedra de Franceză pe care o conducea nu avea opoziție. Ultima angajare la Catedră avusese loc în 1973, când intrase cel mai tânăr membru al Catedrei, Ioan Pânzaru. Unii profesori fugeau în străinătate, ca Mihail Stănescu, Ileana Vîrtosu, Roxana Verona, Mireille Popescu-Pampu, Olga Galațanu. Catedra îmbătrânea încet. Avansările erau blocate de ani de zile, cu una sau două excepții, avizate probabil de Securitate. Profesorii erau scoși la pensie îndată ce împlineau vârsta de 57 sau de 62 de ani, prin grija șefului serviciului de cadre al Universității, Marius Ciurel. Așa s-a întâmplat cu Micaela Slăvescu. Irina Mavrodin ieșise chiar mai repede, la cerere la 55 de ani, pentru că Angela Ion refuzase avansarea ei. Unele pensionări s-au soldat cu sinucideri, acesta a fost cazul Andrei Dobrescu-Warodin. Șeful Biroului de Partid al Universității era matematicianul George Dincă și era mai puternic în Universitate decât rectorul de la vremea aceea, un personaj de paie.

Totuși, Catedra rezista. Și chiar afișa un soi de excelență. Lingvistica era la loc de frunte. Elevă a lui Iorgu Iordan, Teodora Cristea făcuse la rândul ei școală, adoptând metodele lingvisticii structurale și dezvoltând domenii întregi, ca studiul gramaticii contrastive, al modalităților de enunțare, al didacticii limbii franceze ca limbă străină. În jurul ei, colegi și colaboratori mai tineri erau solidari. Mariana Tuțescu, Alexandra Cuniță, Anca Măgureanu erau titulare de curs la discipline importante, morfo-sintaxă, semantică, pragmatică și dezvoltau cercetarea în domeniu. În domeniul literaturii franceze, Catedra avea câteva figuri importante. Una dintre ele era Irina Bădescu.

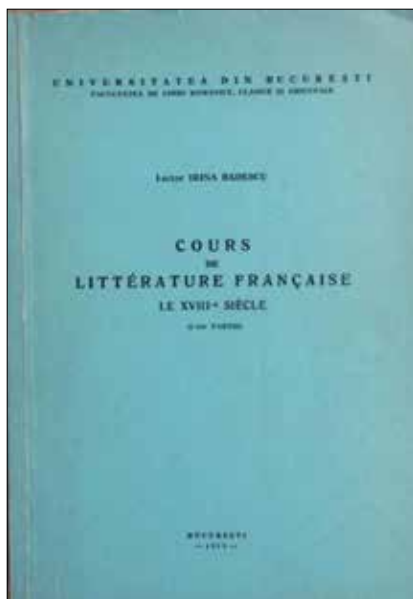
Profilul de „*dix-huitiémiste*” al Irinei Bădescu a început să se contureze pe parcursul carierei didactice, odată cu obligații care i-au revenit în sarcina de predare la Catedră. Valentin Lipatti, care ținuse cursul de Literatură secolului al XVIII-lea francez încă din 1950, primește însărcinări oficiale de la Ministerul Afacerilor Externe și părăsește Facultatea în 1964, pentru a reprezenta România la UNESCO. Totuși, el nu abandonează oficial intenția de a se întoarce la catedră, poziția sa din statul de funcțiuni al Catedrei rămânând ca post rezervat încă ani buni de zile mai departe. În acest context, în anul 1972, după pensionarea lui Valeriu Pisoschi, ce asigurase suplینirea cursului lui Lipatti câțiva ani, Ion Brăescu, aflat la conducerea Catedrei de Franceză, îi încredințează Irinei Bădescu cursul principal de Literatură secolului al XVIII-lea la specialitatea A Franceză.

Ținând seama de caracterul oarecum nesigur al încredințării didactice pe care o primise – Valentin Lipatti se putea întoarce oricând la Catedră, dar nu a făcut-o nici după revenirea din misiunea oficială la Paris, în noiembrie 1971, când a acceptat postul de director al Direcției Relațiilor Culturale din Ministerul Afacerilor Externe, funcționând mai departe în minister cu diverse însărcinări până în 1984⁴ – dar inspirată și de noile orientări critice pe care le promova, Irina Bădescu lasă la o parte structura canonică a cursului de

Literatură a secolului al XVIII-lea așa cum fusese el predat și publicat de Valentin Lipatti⁵ în anii petrecuți la Catedră, și elaborează o nouă structură de curs pornind de la câteva decizii importante. Astfel, Irina Bădescu avansează o nouă viziune despre secolul al XVIII-lea francez, schimbând complet materialul și organizarea cursului. În cursul oral, ea elimină autori, telescopează etape istorice în beneficiul unei sinteze de tip epistemologic, asociază puncte de vedere metodologice într-o sinteză compartimentată în care analizele cuprinse în bibliografia critică să-și poată găsi locul.

Într-o primă serie de prelegeri, Irina Bădescu propune un repertoriu de concepte aflate în circulație în secolul al XVIII-lea ce definesc noile raporturi între literatură și filosofia veacului, cum ar fi: călătorie, bunul sălbatic, vulgarizare, jurnalism, enciclopedism, prozelitism, străinomanie (cosmopolitism, anglomanie, cetățean al lumii), modernitate, progres, fericire, civilizație, lux, monden, deism, toleranță, parlamentarism, iraționalism, quietism, societăți secrete. Pornind de la aceste noțiuni, pornește într-o a doua secțiune în expunerea diverselor tipuri de proză, de la scrisoare, trecând prin povestire, basmul filosofic, romanul galant, epistolar, picaresc, psihologic, până la probleme de teorie literară aplicată, cum ar fi evoluția personajului, autobiografia romanului (*Jacques le Fataliste*), utopia, visul și modalitățile lui literare. O a treia secțiune cuprinde estetica secolului al XVIII-lea, asociind rococo-ul și barocul târziu cu galanteria și libertinajul, vorbind despre chinezării și exotism, despre post-clasicismul tragediei lui Voltaire, estetica nouă a lui Du Bos, despre genurile impure, punerea în scenă, actorul și paradoxul artistului, despre public. Tot aici, ea tratează despre nașterea instituției artelor frumoase prin saloanele de pictură, prin public, critică, prin gest, prin arta ca spectacol sau ca școală, prin conceptul de geniu. Abia la sfârșitul cursului, Irina Bădescu propune trei prelegeri monografice dedicate lui Diderot, Rousseau și Beaumarchais, în care discută elemente din gândirea primilor doi și concepte ce izvorăsc din ea, cum sunt cele de entuziasm, sensibilitate și sentiment, precum și, pentru cel din urmă, categorii specifice, cum ar fi eroul spectacolului și comedia totală. O ultimă prelegere, dedicată Revoluției, se referă la diferența între trăire și scriitură, refuzul oricărei tradiții, oralitate, poezie, discurs, cântec, anti-istorism, tăcerea cărții și nașterea scriiturii.

În contextul tradiționalist al Universității bucareștene în general și al predării literaturii secolului al XVIII-lea în particular, cursul oral al Irinei Bădescu avea toate datele pentru a apărea revoluționar. Dublat de studiul sistematic al autorilor în seminarele aferente, el oferea o bază generoasă pentru o istorie intelectuală a secolului al XVIII-lea, dar și pentru cercetări literare în câmpul metodelor celor mai moderne, de la semiotică la naratologie, de la critica tematică la psihanaliză, de sociologia literaturii la literatură comparată. Raportat la cutuma de a nu depăși granițele unui secol sau ale unui spațiu geografic în predarea literaturii franceze, cursul inova prin libertatea predării, a preumblării prin literatură și filosofia europeană de la Newton la Leibniz, de la Locke la Condillac, de la Richardson la Hume, al aducerii



de fapte relevante din civilizația, artele, stilurile, felurile de a fi în societate ale perioadei studiate, așezate de fiecare dată într-o vecinătate grăitoare cu elemente relevante din studiul literaturii.

În anii ce au urmat, Irina Bădescu și-a redactat și publicat cursul, în două volume, apărute distinct în 1975, respectiv 1978⁶. Primul volum se compune din două secțiuni. Cea dintâi este centrată pe modelul de gândire și condițiile de producție a literaturii secolului al XVIII-lea. Opțiunea pentru metoda istorico-sociologică este dublată de un nivel epistemologic, printr-o rețea de concepte pe care autoarea le consideră operaționale în descifrarea materialului bibliografic propus, cum ar fi cel de „bun sălbatic” – considerat pe de o parte ca figură epistemologică și pe de alta ca ficțiune a străinului –, cel de civilizație, dar și semnificația călătoriei, a naturii, a vulgarizării. Raportul între ideologic și literar în epistema Luminilor este anunțat din primele pagini ale cursului, prin specificarea faptului că discursul filosofic al marilor gânditori ai secolului al XVIII-lea, Voltaire, Diderot, Rousseau, reorganizează funcționalitatea scriitorului, condiția lui socială, acesta devenind astfel conștient de funcția lui ideologică. Reconstrucția spațiului mental al secolului XVIII se încheie cu o prezentare aprofundată a modelului englez și a filtrării lui permanente la scriitorii Luminilor franceze. Sprijinindu-se pe o bibliografie critică de ultimă oră (M. Foucault, M. Bahtin, R. Barthes, J. Derrida, I. Lotman, T. Todorov, J. Starobinski, H. Coulet și mulți alții), cea de-a doua secțiune propune interpretări, în diferite chei, dar filtrate printr-o optică proprie, ale câtorva opere în proză ale Luminilor franceze, cum ar fi romanul lui Marivaux, *Țăranul ajuns*, și cel al abatelui Prévost, *Manon Lescaut*. Dacă primul volum problematiza raportul dintre ideologic și literar, cel de-al doilea este structurat pornind de la raportarea literaturii Luminilor la estetic, autoarea având în vedere noile forme ale fenomenului literar. Epistema secolului al XVIII-lea este studiată sub cele două aspecte ale sale: spiritul filosofic și sensibilitatea. Un prim capitol, „*Vérité et fiction du roman*”, reia, prin secțiunile „Dialog” și „Vis”, concluziile analizelor consacrate prozei Luminilor din primul volum, trecând de la analiza prozei în corelare cu ideologia la problematica fundamentală a esteticii secolului al XVIII-lea, anume cea a verosimilului, sau a adevărului artistic. În subcapitolul următor, romanul *Jacques le Fataliste et son maître* este citit ca o culminație a procedeele literare ale Luminilor și totodată un teritoriu de experiment absolut în arta narativă. Un al doilea capitol, „*Le théâtre sans double*”, cu aplicare la înțelegerea teatrului și a publicului în secolul al XVIII-lea, oferă o sinteză între elemente de istorie literară și cele rezultate dintr-o analiză de text, propunând în același timp modelul liniar pe care este construit capitolul următor, „*Une esthétique sans frontières*”: relația prezentare-reprezentare. Acesta din urmă este o analiză a esteticii Luminilor, centrată pe Voltaire și Diderot, și pe impactul *Saloanelor* acestuia din urmă asupra teoriei dramei și a teoriei geniului. Unicul capitol monografic al cursului este consacrat lui Rousseau, selecție determinată, după mărturia autoarei, de particularitatea operei acestui autor, singurul dintre marile figuri ale Luminilor franceze care realizează plenar dialectica „*le Moi / l'Autre*”. Un ultim capitol este dedicat exegezei românești a secolului al XVIII-lea francez. Este semnificativ că Irina Bădescu își așază demersul într-o istorie a receptării Luminilor franceze în România de la N. Iorga și D. Popovici, până la Al. Duțu, D. Ghișe și V. Căndea.

Volumele n-au trecut nici ele neobservate. Referatele colegilor prezentate în Catedră, chiar dacă elogiase,

consemnează o mirare abia disimulată. Printre elogiile de circumstanță, unii îi reproșează voalat lipsa unui caracter sistematic, puținătatea capitolelor monografice dedicate marilor scriitori etc. (...) Din documentele păstrate, pare limpede că excursurile de istorie intelectuală și critică literară ale Irinei Bădescu⁷ erau socotite prea libere de unii dintre colegi. În aceeași ani, Angela Ion, care, prin susținere politică, se bucura de o poziție de forță în Catedră, avansează ideea elaborării unui *Tratat de istoria literaturii franceze* care să cuprindă toate epocile literaturii și să angreneze tot colectivul de literați ai Catedrei (nu puțini, la acea dată). Ea împarte literatura pe secole, numește câte un coordonator pentru fiecare dintre ele și creează grupuri de lucru. În calitate de titulară de curs la specialitatea A, Irina Bădescu primește coordonarea grupului de *Études dix-huitiémistes* din care mai fac parte Vasile Zincenco, Mariana Petrișor, Mariana Teodorescu, Radu Toma, colegi mai tineri, pe care îi îndrumă oferindu-le acces la bibliografia internațională cea mai recentă în domeniul studiilor asupra secolului al XVIII-lea. Ea alcătuiește planul secțiunii respective din *Tratat*, precum și o bibliografie importantă și variată care va fi publicată la sfârșitul ei, iar capitolele se împart apoi între colaboratori⁸. Constrângerile de spațiu și de structură ale *Tratatului* „disciplinează” viziunea inițială asupra secolului Luminilor și o aduc la o versiune mai canonică, mai ușor de propus studenților drept lectură obligatorie pentru cursul general.

Note:

1. Irina Bădescu, *Fragil, cuvântul intrupat. Studii de istorie intelectuală și istorie culturală*. Volum îngrijit de Vlad Alexandrescu. Text stabilit de Vlad Alexandrescu și Adina Ruiu. Studiu introductiv și bibliografie de Vlad Alexandrescu
2. *Analele Universității București*, seria „Limbi și Literaturi Străine”, XXXIX (1990), p. 3.
3. Vasile Covaci, „*L'idée de révolution dans la culture européenne* (Symposium organisé par la Chaire de langue et littérature françaises de l'Université de Bucarest, 11-12 mai 1989”, in *Analele Universității București*, seria „Limbi și Literaturi Străine”, XXXIX (1990), p. 3.
4. Valentin Lipatti, *Strada Povernei 23. Memorii*, București, Garamond, 1993.
5. Valentin Lipatti, *Cours de littérature française (XVIII^e siècle)*, tome I^{er}, Editura Didactică și Pedagogică, București, 1967, 221 pagini (tomul al II-lea nu a mai apărut în această formulă). Câțiva ani mai târziu, deși Lipatti nu mai ținea de multă vreme prelegeri la Universitate, și-a publicat cursul într-o versiune completă: *Le dix-huitième siècle français*, București, Editura Didactică și Pedagogică, 1976, 328 pag.
6. Lector Irina Bădescu, *Cours de littérature française. Le XVIII^e siècle* (I^{ère} partie), București, Centrul de multiplicare al Universității din București, 1975, 274 p. și *Cours de littérature française. Le XVIII^e siècle* (II^{ème} partie), București, Tipografia Universității din București, 1978, 225 p.
7. După apariția celor două volume, scrise în limba franceză, Irina Bădescu întreprinde traducerea unora dintre capitole, desigur în intenția de a publica o parte în limba română, dar în cursul traducerii modifică și îmbogățește mult textul inițial. Câteva dintre textele păstrate în dactilogramă, rămase inedite, sunt publicate în volumul de față în secțiunea de *Prelegeri*.
8. *XVIII^e siècle*, coordination: Irina Bădescu, auteurs: Irina Bădescu, Ion Murăreț, Maria Murăreț, Mariana Petrișor, Mihaela Schiopu, Mariana Teodorescu, Radu Toma, Victor-Dinu Vlădulescu, Vasile Zincenco, Mihaela Voicu, in *Histoire de la littérature française*, publiée sous la direction de Angela Ion, București, Tipografia Universității din București, 1981, p. 203-468. Bibliografia critică se găsește la p. 458-468.

„Entre l'attente et le non espoir” ... 1989 sous la plume de Catherine Durandin

Catherine Durandin este profesoară emerită la INALCO (Institut National des Langues et Civilisations Orientales), specializată în istoria României și a Europei de Est, istorie militară și politica externă a Statelor Unite ale Americii. Din lunga ei listă de publicații, semnalăm *Révolution à la française ou à la russe. Polonais, Roumains et Russes au XIXe siècle* (PUF, 1992), *Histoire des Roumains* (Fayard, 1995), *Bucarest, Mémoires et Promenades* (Éd. Hesse, 2000), *La mort des Ceausescu*, avec la participation de Guy Hoedts (Bourin Éditeur, 2009), *La Guerre froide* (PUF, 2016). Cea mai recentă carte a sa, *Ma Roumanie communiste* (L'Harmattan, 2023), propune o fascinantă privire retrospectivă atât asupra istoriei României comuniste și postcomuniste, cât și asupra propriei cariere de cercetător care, începând de la sfârșitul anilor 60 și până în prezent, s-a confruntat cu un teren de studiu dificil de abordat, minat de propagandă, dezinformare, arhive fragmentare, ocultate sau trucate, supravegherea Securității, deziluzii personale (ca de exemplu în cazul reevaluării raportului cu Mihnea Berindei după descoperirea colaborării acestuia cu Securitatea). Catherine Durandin este și scriitoare. Unul din romanele ei, *La Trahison* (Éditions de l'Aube, 1996), a fost tradus în limba română de Irina Bădescu (*Trădarea*, Editura Fundației Culturale Române, 1999). Din momentul în care s-au întâlnit, în 1992, și până în ultimii ani de viață ai Irinei Bădescu, dialogul intelectual pe care l-au purtat, la București, la Paris, sau prin schimburi epistolare, se orienta către proiectul unei cărți « pe două voci », în care ar fi reconstruit o istorie trăită a comunismului românesc și a primelor decenii postcomuniste. În *Ma Roumanie communiste*, Catherine Durandin menționează acest proiect :



« Une grande amie, Irina Bădescu, à la tête de la chaire de Littérature française à la Faculté des langues étrangères à l'Université de Bucarest de 1990 à 2000, spécialiste de la littérature française du XVIIIe siècle, femme d'une belle agilité et sensibilité intellectuelles, m'a expliqué son comportement, fin août 1968. Nous avons eu des entretiens suivis chez moi à Paris en août 2005, puis en 2006 de nouveau. Nous étions en confiance. J'ai rencontré Irina en 1992 en pleine euphorie libératrice, nous sommes restées liées. Alors, je pouvais Irina à creuser les mémoires, nos mémoires ; elle était un peu plus âgée que moi. Je l'ai enregistrée, nous avons l'intention d'écrire un livre à deux voix que nous n'avons pas écrit. » (p. 33)

În absența cărții « pe două voci », sperăm să poată fi publicată transcrierea dialogurilor Irina Bădescu – Catherine Durandin. Pentru moment, vă propunem două extrase din cartea de față.

Adina Ruiu

« En ces mois de 1988/1989, je me suis sentie profondément, intensément consternée, balancée entre l'attente et le non espoir. Entre la tristesse qui nous venait d'informations véridiques concernant la dégradation du mode de vie des Roumains dans les villes en particulier où sévissent le froid et la pénurie extrême qui ne sont pas de simples mots mais de vraies souffrances, et l'émerveillement face à des inventions poétiques qui nous arrivaient clandestinement, via des voyageurs courageux, via des Roumains qui parvenaient à entrer en contact avec des diplomates, tel que l'ambassadeur des Pays-Bas. Une poésie profondément triste et non mélancolique qui me reste inoubliable. Alors que la Roumanie a, traditionnellement, célébré ses espaces ruraux de collines, ses forêts, ses villages, en cette fin de règne dont nous ignorons quand et comment elle va advenir, c'est le thème de l'eau qui domine : noyades, îles englouties, bateaux qui coulent. Cette obsession de l'eau et de la noyade, je l'ai exprimée dans mon premier roman, « Une mort roumaine », où j'évoque la noyade d'un enfant, un dimanche tranquille de loisirs auprès d'un lac proche de Bucarest. L'eau et la noyade reviennent avec la mort du vieil homme, historien humaniste ex communiste, embourbé dans les roseaux du fleuve dans mon récit « Le vieil homme

et Staline »... La revue *L'Autre Europe* publie en 1988 un poème de Matei Visniec, qui a choisi l'exil en France en 1987. Un titre : « Le Bateau ».



« Le bateau semblait lentement on se disait
tout bateau coule un jour ou l'autre
coule
on se disait adieu
on se serrait les mains

...
mais le bateau semblait si lentement
que toute une année passa et nous tous
qui nous étions serré les mains
nous restions là à éviter de nous regarder honteux
l'un après l'autre le matin nous sortions
pour mesurer l'eau et nous rassurer
il n'y en a plus pour longtemps
il coule lentement mais sûrement »

(p. 202-203)

Rencontres roumaines

« Les cours d'études roumaines aux LO avaient lieu, durant les années 1980, dans des bâtiments préfabriqués, de piètre construction, situés non loin du quai de Seine, à un quart d'heure de marche du métro Mairie de Clichy. Nous étions logés à la même enseigne que les collègues de russe, de bulgare et d'hébreu, les « Grecs », selon notre expression couvrant étudiants et collègues, avaient souhaité s'installer à Asnières, de l'autre côté de la Seine.

Triste ambiance, un décor de pénurie, petit à petit, tous les magasins d'une galerie marchande qui conduisait vers la station de métro ont fermé, le café à côté de la galerie, qui ramassait quelques chômeurs au comptoir, a fini par fermer à son tour. Il y eut ainsi comme des moments de consonance entre la nuit d'hiver humide qui tombait sur les bords de Seine et mes évocations d'hiver roumain à travers les reportages en trompe l'œil de *Scînteia*. Mes étudiants ne sont pas tristes mais interrogatifs : où va cette Roumanie ? Ils ont des interlocuteurs qui les passionnent, l'historien Matei Cazacu à la fois savant et excellent conteur qui donne son cours dans une salle minuscule sans fenêtre sous l'un des escaliers, Andreia Roman, littéraire, très impliquée dans la relation à ses élèves. Andreia est versée dans la littérature roumaine et italienne, une dame subtile en interrogation existentielle et intellectuelle qui deviendra une vraie amie. Mais les étudiants ont dû subir à la fin des années 1980 les cours de langue donnés par un professeur venu de Roumanie, dans le cadre des accords bilatéraux franco-roumains, cours dictés, nourris de manière abrupte

par l'idéologie nationale socialiste. J'ai dû expliquer à une petite délégation d'étudiants perdant patience et demandant à être dispensés de ces cours qui les scandalisaient en tant que propagande, que je n'étais pas en mesure de rompre un accord culturel diplomatique. Cet homme était fourbe, très intelligent, obséquieux. Il s'est parfaitement recyclé après décembre 1989 dans les rouages de la francophonie, espace assez prestigieux non dépourvu d'avantages, missions, bourses, voyages.

Après 1989, nous sommes entrés en contact avec des collègues roumains éclairés et heureux de sortir de leur carcan provincial. L'un des grands bonheurs fut pour moi, pour l'équipe et pour son auditoire d'accueillir Alexandru Calinescu de l'université d'Iassi. Rare démocrate militant engagé de l'avant 89, sombre, désespéré parfois, mais d'un humour et d'une culture attachants. Calinescu a enchanté. Sur un simple poste de répétiteur très mal rétribué, il lui fut confié un séminaire de master qui le et nous réjouissait. Alexandru était différent, un homme qui ne pliait pas. Rare. Sa femme Cecilia, fragilisée nerveusement par les années Ceausescu, cette femme telle une plante un peu déracinée de la vie, une plante qui flanche sans tomber, fut un bonheur d'affection pour mon jeune fils, à Paris. Avec eux, je ne fus pas une étrangère. Avec Calinescu et Cecilia, apprécier, souffrir, se réjouir, aimer fut naturel ! Nous n'avions rien à cacher, rien à prouver. Estime mutuelle et affection.

J'ai eu de très belles rencontres roumaines. Franco-roumaines ou peu importe. Alexandru et Cecilia furent une belle rencontre, ainsi est allée la vie. »

(p. 159-160)



Nichita STĂNESCU

(1933-1983)

În amintirea profesorului universitar **Iulian Popescu**,
bârlădean prin adopție.

A venit îngerul și mi-a zis: de atâta amar de vreme te
veghez ca să ajungi om de știință și tu până acum nu ai inventat
nimic!

Cum să nu; am inventat; numai că știința pe care eu am
creat-o este atât de subtilă, încât uneori se confundă cu firescul.
Ea se numește *hemografia*, adică scrierea cu tine însuși.

NOD 33
(În liniștea serii)

Am gândit un mod atâta de dulce
de a se întâlni două cuvinte
încât în jos înfloreau florile
și sus înverzea iarba.
Am gândit un mod atâta de dulce
de a se izbi două cuvinte
de parcă iarba verde ar înflori
iar florile s-ar ierbi.

LECȚIA DESPRE CUB

Se ia o bucată de piatră,
se cioplește cu o daltă de sânge,
se lustruiește cu ochiul lui Homer,
se răzuiește cu raze
până cubul iese perfect.
După aceea se sărută de nenumărate ori cubul
cu gura ta, cu gura altora
și mai ales cu gura infantei.
După aceea se ia un ciocan
și brusc se fărâmă un colț de-al cubului.
Toți, dar absolut toți zice-vor :
- Ce cub perfect ar fi fost acesta
de n-ar fi avut un colț sfărâmat.

EMOȚIE DE TOAMNĂ

A venit toamna, acoperă-mi inima cu ceva,
Cu umbra unui copac sau mai bine cu umbra ta.

Mă tem că n-am să te mai văd, uneori,
că or să-mi crească aripi ascuțite până la nori,
că ai să te ascunzi într-un ochi străin,
și el o să se-nchidă ca o frunză de pelin.

Și-atunci mă apropii de pietre și tac,
iau cuvintele și le-nec în mare.
Șuier luna și o răsar și o prefac
într-o dragoste mare.

Știu de 7 ori limba română, sunt poliglot de limba română
și știu de 20 de ori „limba poezescă”. Și am tendința de a o
perfectiona, de a o face lucioasă, de a o face perfectă. Ori,
perfecțiunea nu are de-a face cu arta...

L'ange est venu et m'a dit: depuis le temps que je veille
à ton chevet dans l'espoir que tu te fasses homme de science !
Dire que tu n'as rien inventé !

Bien sûr que si ; mais la science que j'ai créée est si
subtile que, parfois, elle ne fait qu'un avec le naturel. Son nom,
hémographie, veut dire écrire avec soi-même.

NŢEUD 33
(Dans la paix du soir)

J'ai imaginé une manière si douce
pour deux mots de se rencontrer
que les fleurs vers le bas fleurissaient
et l'herbe vers le haut
verdissait.
J'ai imaginé une manière si douce
pour deux mots de s'affronter
que l'herbe verte semblait fleurir
et les fleurs herbir.

LA LEÇON SUR LE CUBE

On prend un bloc de pierre,
on le taille avec un ciseau de sang,
on l'astique à l'œil d'Homère, on le polit aux rayons
jusqu'à ce qu'il en sorte un cube parfait.
Puis, on embrasse plusieurs fois le cube
à ta bouche, à d'autres
et à la bouche de l'infante avant tout.
Puis on prend un marteau
et, d'un coup, on brise un coin du cube.
Tous diront, et tous sans exception :
- Quel cube parfait il aurait fait,
sans ce coin brisé !

ÉMOTION D'AUTOMNE

L'automne est arrivé, prends mon âme et couvre-la
De l'ombre d'un arbre, ou, plutôt, de ton ombre à toi.

Parfois j'ai peur de ne te revoir plus jamais,
que des ailes me poussent jusqu'aux nues, acérées,
que tu ailles te cacher dans un œil étranger
qu'une feuille d'absinthe fermera à jamais.

Alors je m'approche des pierres et je me tais,
je prends les mots et je les noie aux abîmes.
Je siffle la lune et, la faisant se lever, j'en fais
un amour sublime.



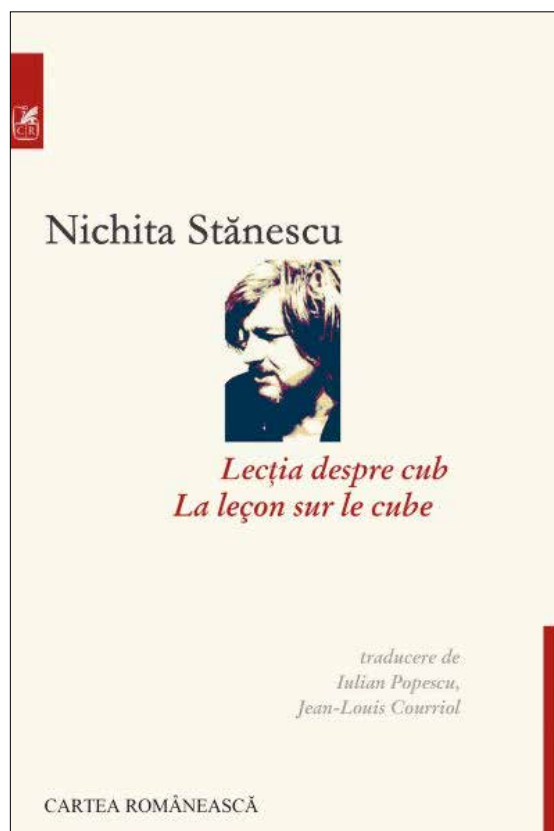
NECUVINTELE

El a întins spre mine o frunză ca o mână cu degete.
 Eu am întins spre el o mână ca o frunză cu dinți.
 El a întins spre mine o ramură ca un braț.
 Eu am întins spre el brațul ca o ramură.
 El și-a înclinat spre mine trunchiul
 ca un măr.
 Eu am înclinat spre el umărul
 ca un trunchi noduros.
 Auzeam cum se-nțește seva lui bătând
 ca sângele.
 Auzea cum se încetinește sângele meu suind ca seva.
 Eu am trecut prin el.
 El a trecut prin mine.
 Eu am rămas un pom singur.
 El,
 un om singur.

LES NON- MOTS

Il m'a tendu une feuille telle une main avec des doigts.
 Je lui ai tendu une main telle une feuille avec des dents.
 Il m'a tendu une branche comme un bras.
 Je lui ai tendu mon bras comme une branche.
 Il a penché vers moi son tronc
 comme un pommier.
 J'ai penché vers lui mon épaule
 comme un tronc noueux.
 J'entendais sa sève monter
 palpitant comme le sang.
 Il entendait ralentir mon sang montant comme la sève.
 Je l'ai traversé.
 Il m'a traversé.
 Je suis resté arbre, seul.
 Lui,
 homme, seul.

(*Lecția despre cub/La leçon sur le cube & 11 elegii/11 élégies*, traducere Iulian Popescu (Professeur émérite de l'Université « Al.I.Cuza » de Iassy), Jean-Louis Courriol (Professeur de Langue et Littérature roumaines à l'Université de Lyon), ediție bilingvă, Ed. Cartea Românească, 2018.)





DANA MONAH*

Despre fericirea miniaturală

Acum câțiva ani, revista *Secolul 21*, urmașa *Secolului 20* în care a debutat *GEORGE BANU*, i-a dedicat un număr inedit: prieteni din diferite generații i-au oferit câte un «dar», un scurt text sau o imagine care îi definea și definea în același timp relația cu cel sărbătorit astfel. Eu am ales un fragment dintr-un roman care mă impresionase puternic în adolescență, 1984 de George Orwell, și pe care îl redescoperisem mai târziu într-un curs de-al domnului Banu despre supraveghere în teatru. Reproduc aici modestul meu text-cadou, care vorbește despre fericirea fragilă din obiectele-amintire. Delicatul prespapier din 1984, încărcat de nostalgia unor vremuri demult apuse, a devenit acum pentru mine un simbol al cadourilor pe care George Banu mi le-a făcut de-a lungul anilor: un semn de carte, o păpușă de porțelan, încredere la început de drum, șansa de a face un doctorat la Sorbona.

Am ales fragmentul în care Winston Smith intră în prăvălia unui anticar, căutând rămășițe ale unei lumi demult apuse, iar ochii i se opresc asupra unui coral montat într-un prespapier de sticlă, obiect care îl fascinează prin frumusețea și inutilitatea sa:

„Winston se apropie de masă și descoperi, surprins, în lumina palidă a lămpii, un obiect rotund și strălucitor. Îl luă în mână. Era o bucată grea de sticlă în formă de emisferă. Atât culoarea obiectului, cât și calitatea sticlei erau de o finețe neobișnuită, amintind de suavitatea apei de ploaie. În mijlocul sticlei, mărit de suprafața curbată, se vedea un corp străin ce amintea de o roză sau o anemonă-de-mare.”

De fiecare dată când recitesc cartea lui Orwell mi-l închipui pe Winston încercând să reconstituie, pornind de la obiecte al căror rost s-a pierdut, de la crâmpie de poezii și cuvinte care își ascund sensurile, lumea tihnită, lumea misterioasă și plină de farmec de odinioară, pe care o poate doar imagina. Iar visarea nu e gratuită, ea îi permite să se smulgă cotidianului totalitar și să se dedubleze, asemenea unui actor, să locuiască preț de câteva clipe în paradisul fragil pe care și l-a construit:

„Îl fascinașe nu atât frumusețea obiectului, cât aerul unor vremuri de altădată, cu totul deosebit de cel de astăzi, pe care-l respira. Nu văzuse niciodată o asemenea sticlă. Era de o suavitate extraordinară, cu scânteieri lăptoase. Farmecul coralului dinăuntru sporea îndoit datorită aparentei sale inutilități, deși Winston își dădea seama că, pe vremuri, lucrul fusese întrebuințat ca prespapier.”

De câțiva ani, scena aceasta îmi aduce aminte de o zi în care, la Iași, ați intrat într-un magazin de antichități (pe



care eu nici nu îl observasem până atunci) și ați cumpărat un mic fier de călcat pe cărbune pe care aveți de gând să îl oferiți soției dumneavoastră - o mică jucărie ce părea să împlătească, în ochii dumneavoastră, o fărâma de nostalgie și un strop de ironie. Dar și de marionetele care vă locuiesc sufrageria, acolo unde plutește tihna aurită de mister pe care o visa Winston. Și m-am gândit că și dumneavoastră vă place să construiți lumi imaginare, pornind de la fragile urme ale trecutului sau ale unor spații îndepărtate, de la obiecte delicate, încărcate de amintiri, să continuați povești abia schițate.

Am ales episodul acesta și pentru că este unul din cele mai luminoase dintr-o carte care m-a marcat profund și care îmi aduce aminte, atunci când mă întorc la ea, de cât de puțin avem nevoie pentru a fi fericiți. Și de care mă mai leagă o amintire puternică: în octombrie 2006, abia sosită la Paris, la seminarul dumneavoastră de master despre *Scena supraveghetă*, eu am prezentat *1984*, și am fost atât de încântată să pot vorbi despre acest roman sfâșietor, romanul meu preferat, la un curs de teatru, la Sorbona... Cu *1984* a început pentru mine un drum. Și am avut atunci impresia (poate falsă, dar care mi-a dat curaj) că pentru dumneavoastră, ca și pentru mine, geniala ficțiune de anticipație a lui Orwell era mai puternică decât pentru unii dintre colegii mei. Poate și pentru că eu o citisem și prin ochii tatălui meu, care îmi povestise cum a citit el romanul, în traducere franțuzească, într-o noapte înghețată de iarnă, în România anilor 1980 - dimineața trebuia să o înapoieze prietenului care i-o împrumutase...

Articol apărut în revista *Secolul 21*, nr. 1-6/2020, pp. 274-275 și preluat cu acordul autoarei.

* Dana Monah este lector doctor la Catedra de Limba Franceză a Facultății de Litere de la Universitatea „Al. I. Cuza” din Iași.

ADINA RUIU

O pionieră a psihiatriei franceze născută în România

Anul acesta a apărut traducerea în limba franceză a unei biografii pasionante, semnate de Felicia Gordon (cercetătoare la Universitatea Anglia Ruskin), dedicate primei femei psihiatru din Franța, Constance Pascal (1877-1937). Cartea are marele merit de a reaminti importanța contribuțiilor științifice ale unei figuri pe nedrept uitate din istoria medicinei, redescoperită la începutul anilor 2000 grație unei teze de doctorat și câtorva articole. Biografia de față exploatează cu minuțiozitate materiale inedite, provenite din arhivele private ale familiei Rees-Pascal, organizate și puse la dispoziția autoarei de către Jeanne Rees-Pascal, fiica protagonistei.

Cititorii români vor fi plăcut surprinși să afle că parcursul acestei personalități remarcabile a început în România, la Pitești. Născută în sânul unei familii de mici boieri, Constanța Pascal a refuzat să se supună dorinței tatălui său, pentru care educația unei fete nu avea alt scop decât acela de a asigura o căsătorie bună. După moartea acestuia, tână reușește să obțină un modest sprijin material din partea familiei pentru a putea studia medicina la Paris. Specializarea în psihiatrie este atât expresia curiozității pentru secretele psihismului uman, cât și rezultatul constrângerilor de natură materială. Medicul de azil avea statutul unui funcționar al statului, neavând nevoie de niciun capital pentru a debuta practica medicală. După examenul de internat (1903) și succesul susținerii tezei de doctorat în medicină (*Formes atypiques de la paralysie générale: prédominance régionale des lésions dans les méningo-encéphalites diffuses*, 1905), Constance Pascal reușește, în 1908, concursul pentru obținerea titlului de *médecin-adjoint des asiles*. Este prima dată când o femeie obține acest titlu, iar cariera Constanței Pascal va invalida și în etapele următoare prejudecata conform căreia o femeie nu poate exercita tipul de autoritate necesar unui post de răspundere într-un spital psihiatric. Meritul « doctoriței Pascal » este cu atât mai mare cu cât situația azilurilor în acea epocă, și cu precădere în timpul Primului Război Mondial, era catastrofală. Numărul de medici și de infirmiere era infim în raport cu numărul bolnavilor, numărul secțiilor nu putea reflecta diversitatea patologiilor, buna funcționare a spitalelor se baza mai ales pe aplicarea unor metode punitive. Constance Pascal a militat de-a lungul întregii cariere pentru îmbunătățirea condițiilor de muncă ale personalului și pentru un tratament uman aplicat pacienților (deși una din metodele pe care le aplica ea însăși, și ale cărei merite erau evidențiate în publicațiile de specialitate din epocă, „terapia de șoc”, poate părea astăzi barbară). La Clermont-de-l'Oise, unde ocupă primul său post, îl cunoaște, în plin război, pe generalul Justin Mengin, cu care va avea o fiică, Jeanne. Pentru a-și proteja copilul de stigmatul ilegimității (generalul este căsătorit, soția sa este ea însăși pacientă a unui spital psihiatric, iar legea interzice divorțul în acest caz), Constance Pascal își va adopta propria fiică, declarând-o drept orfană de război. Această dramă personală explică extrema rezervă pe care a manifestat-o toată viața, mergând până la a interzice să se scrie

o notiță necrologică la moartea sa. Poate și de aceea, în ciuda activității sale impresionante și a numeroaselor publicații, a fost dată uitării.

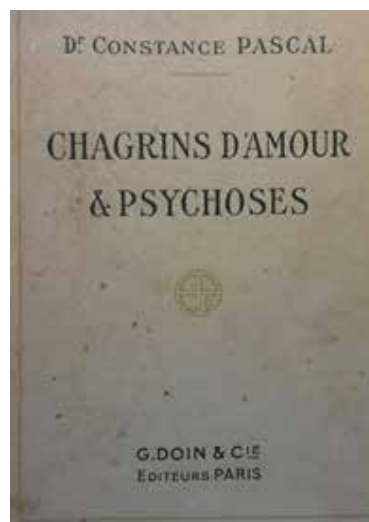
Unul din proiectele cele mai însemnate de care este legat numele său este institutul medico-pedagogic pe care l-a fondat la Châlons-sur-Marne, care răspundea nevoilor educaționale speciale ale copiilor spitalizați. Îmbinarea abordării medicale cu aceea a pedagogiei speciale ilustrează metoda reformistă pe care o promova Constance Pascal, vizând transformarea instituției azilare într-una deschisă spre societate, pentru a oferi pacienților șansa de a se reintegra în comunitate.

Poliglotă, Constance Pascal l-a citit pe Freud înainte ca acesta să fie publicat în franceză. Chiar dacă, din punctul ei de vedere, psihanaliza nu putea fi practică într-un spital psihiatric, regăsea în modelul teoretic freudian interesul pentru trăirea emoțională, factor explicativ al tulburărilor psihice și în propriile sale studii.

În publicațiile pe care le-a semnat – fapt remarcabil – nu se regăsesc doar observații pe marginea cazurilor întâlnite în practica spitalicească sau ecouri la literatura contemporană de specialitate, ci și exemple preluate din literatură, filozofie, muzică. Din lucrările ei, trebuie să menționăm studiul dedicat bolilor psihice ale lui Robert Schumann (1908), prima ei monografie, *La démence précoce* (1911), precum și pasionanta carte de maturitate (apărută cu doi ani înainte de moarte, în 1935), *Chagrins d'amour et psychoses*.

Felicia Gordon afirmă că, după moartea mamei, Jeanne Pascal a luat legătura cu Traian Pascal, unchiul său, și a călătorit în România pentru a-și cunoaște sau revedea familia. Pe unchiul Traian avusese ocazia să îl vadă în 1920, când acesta fusese membru al Delegației române la Conferința de Pace de la Paris.

Dacă o editură românească ar decide să publice o traducere a acestei biografii, ar putea și Constance Pascal să se întoarcă, într-un fel, acasă.



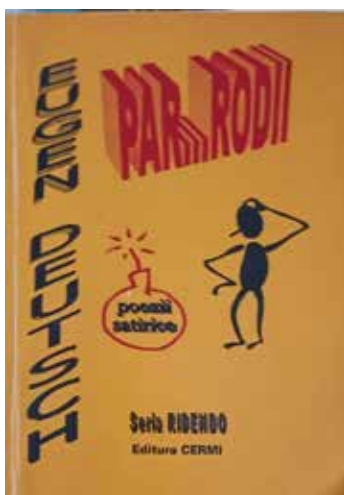
GUILLAUME APOLLINAIRE

NOAPTE RENANĂ

Din cupa-mi vin zvâcnind ca flacăra tot beau..
 Dar ascultați-l, cântă domol un barcagiu
 Cum șapte fete zvelte sub lună se roteau
 Cu părul pân'la glezne, stufos, de-un verde viu...

Treziți-vă cântați sonor dansați în ronde
 Să nu aud iar cântul acelu barcagiu
 Și-aduceți-mi aicea oricâte fete blonde
 Cu cozile-mpletite și-având în ochi pustiu...

Dar beat e Rinul, Rinul, cătând spre vițe hâde,
 Al nopții aur cade-n șuvoiul străveziu
 Aceași voce cântă mereu precum un gâde
 Mici zâne ce-și prind vara în părul verzuliu..
 Paharul meu s-a spart fiindcă-n hohot râde...



PAUL VERLAINE

COLOMBINA

Leandru cel tâmp,
 Pierrot, ce din câmp,
 În fugă,
 Sosise săltând,
 Cassandra purtând
 O glugă,

Și-apoi Arlechin
 Cu zâmbetu-i fin,
 Fantastic,
 Cu strai de smintit,
 Și ochiul pitit,
 Sarcastic;

- Do, mi, sol, mi, fa -
 Toți cântă așa,
 Cu trudă,
 Dansând pentru ea,
 Copila cea rea,
 Zăludă.

Cu ochi de povești,
 Verzui, pisicești,
 Drăguța
 Cu corp unduios
 I-alungă cu-un: „Jos
 Lăbuța!”

Dar ei, ca prin vis,
 C-așa le e scris
 În astre,
 Se-adună în roi
 Și-aleargă spre noi
 Dezastre,

De fraieri râzând,
 Mânându-i cu-un gând,
 Fetița,
 Privită cu jind,
 Își saltă zâmbind
 Rochița!

Traduceri de **Eugen Deutsch**

RAINER MARIA RILKE

éteins mes yeux

(löscht mir die augen)

éteins mes yeux en clair moi je te vois
 mes oreilles jette je vais entendre
 même sans pieds je vais aller chez toi
 sans bouche ma prière sera tendre

coupe-moi les bras je te toucherai

avec le cœur comme avec la main
 ôte mon cœur la tête sera libre
 et si tu brûles mon cerveau demain
 pendant mon sang ton corps va poursuivre

Baudelaire

pour Anita Forrer
 le 14 avril 1921

un monde assemblé en solitaire
 ce qui s'effondre en chacun et meurt

infame signant la beauté qui erre
 le poète célèbre son calvaire

purifie la ruine séculaire:
 le monde devient le dévastateur

Traduceri din limba germană de
Mavrea Andreevici

14 IULIE 2022

La ville de Bârlad francophile...

Academia Bârlădeană, prin Departamentul de Francofonie, le-a oferit și în acest an francofililor prilejul de a sărbători, simbolic, pe 14 Iulie, nu atât Ziua Națională a Franței, cât tradiția relațiilor speciale dintre Franța și România, apropiate pe calea istoriei, a limbii și a culturii.

Reuniunea a avut doi timpi. Cel matinal, la Casa Veche, într-un decor frumos adaptat momentului (ecusoane, afișe, stegulețe), a început cu lansarea revistei *Francophilie Roumaine* 2022, având drept centre de interes: Molière, la 400 de ani de la naștere, Emil Cioran și epistolele sale referitoare la Eminescu, Eugen Ionescu văzut dinspre România; un grupaj dens, cu titlul *Le français n'a pas dit son dernier mot*, prin cronica unei cărți dedicate limbii franceze, *Une langue venue d'ailleurs*, de Akira Mizubayashi, prezentată de Mihaela Chifani, o relatare despre Zilele Francofoniei la Iași - Colocviul cu nr. XXVII. La noi, cu Diplome pentru Francofonie au fost distinși: Mariana Mânăstireanu și Ioan/Jean Enache, trăitori în Franța, respectiv în Elveția, dar atât de atașați de locul natal. Inițitoare și responsabilă a Departamentului de Francofonie și a revistei, care au împlinit 15 ani, Elena Popoiu a primit Diploma aniversară.

Al doilea timp al zilei: mereu așteptata întâlnire, *un rendez-vous des amis*, la recepția oferită, pentru al 6-lea an consecutiv, pe Domeniul regal de la Zorleni, de soții Adriana și Gabriel Penciu, amfitrioni și francofili desăvârșiți deopotrivă. Atmosferă festivă, decor *très 14 Juillet*. Bârladul nu-și desminte atașamentul la tradiția culturală francofilă. Iar noi promitem: *La fête va continuer*. La fel, cronica anunțatelor noastre sărbătoriri francofone!



„Casa Veche” la 14 iulie 2022: invitați și organizatoare.



Fideli francofili bârlădeni, pe Domeniul Regal de la Zorleni al familiei Adriana și Gabriel Penciu



Instantanés parisiens



Un café rue Charlot



Vitrine de la papeterie « Mélodies graphiques »



Mettre Paris en boîte à musique...



Vue de l'île Saint-Louis depuis le Pont d'Arcole



Un apéro sous les combles



Tandem de lecture au Jardin du Palais Royal

**Juin - Juillet
2023**

Societatea literar-culturală **Academia Bârlădeană**
FRANCOPHILIE ROUMAINE
revue éditée par le **Département de Francophonie**
Équipe de rédaction: Elena Popoiu, Adina Ruiu, Corina Dimitriu-Panaitescu, Mirela Chicoș, Gabi Ghidoveanu, Otilia Vîrvorea, Bogdan Artene.
Tipărit la S.C. IrimpeX S.R.L. Bârlad